

Sensitif



■ MICHEL MAU
LANCE SA *POOL PARTY*

■ LADISLAS CHOLLAT
MET EN SCÈNE LINE RENAUD

ADRIAN ET JORIS CONQUET
DOUBLE JE PAR FRED GOUDON

DAVID LACHAPELLE ■
ET FRANÇOIS ROUSSEAU
EXPOSENT

PRIX CASSE
0,15 € / MN

EN CAS DE BESOINS 08 90 71 26 26

CODE 26 26

SIMPLE, RAPIDE, EFFICACE, RÉGIONAL, ÉCONOMIQUE



Édito



Mars, pour *Sensitif*, se fera sous le signe des jumeaux avec une couverture qui nous tient à cœur, fruit d'une belle et double rencontre, celle d'Adrian et Joris Conquet. Aux photos réalisées par Fred Goudon (et qui parlent d'elles-mêmes) s'ajoute une interview permettant de découvrir une partie de l'univers des deux frères, semblables et différents, sportifs et intermittents du spectacle, spontanés et naturels. Nous sommes heureux que la beauté et le bonheur qui émanent de leur personne puissent illuminer la une de ce magazine.

Heureux aussi de constater que dans l'actualité, on puisse, enfin, parler d'homosexualité de manière là aussi très naturelle. Sans occulter les problèmes que certains rencontrent encore dans leur vie quotidienne, la sortie très médiatisée du film *Harvey Milk*, le discours magnifique prononcé à cette occasion par Sean Penn lors de la cérémonie des oscars, mais aussi la vente de la collection Yves Saint Laurent (dont une partie du profit ira à la recherche pour la lutte contre le sida), sans oublier le tabac du pacs plébiscité par les hétéros, tout cela contribue à faire que le combat pour l'égalité des droits devienne de plus en plus une évidence !

Philippe Escalier

ACTU	4
HIGH-TECH	6
HUMEUR	7
SUR LE NET	8
BD & MONIQUE	10
INTERVIEWS	
Gérald Didnik	11
Michel Mau	18 & 19
Ladislav Chollat	24 & 25
Chat	35
SORTIR	
Ô Philos Off	19
ENQUÊTE	
Ces homos qui travaillent	20
ASSOS	22
VOYAGE	26
PHOTOS	
Fred Goudon	12 à 17 & 28 à 31
Martin Colombet	34
ZOOM	32 & 33
CULTURE	
Musique	36 & 37
Livres	38
Expos	39
Ciné/DVD	40 & 41
Spectacle vivant	42
J'M PAS L'AMOUR	43
PEOPLE	44 à 54
XXL	56
BEAUTÉ	58



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Martin Colombet, Adrien Denis, Simon Dizengremel, Pascal Gauzès, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, Franck Daniel, FJ de Kermadec, Johann Leclercq, Xavier Leherpeur, Nicolas Lorgeray, Markus, Grégory Moreira da Silva, Monique Neubourg, Alexandre Stoëri, Caleb Stritt

COUVERTURE, SÉRIE PHOTO ET POSTER
Fred Goudon - www.fredgoudon.com

SENSITIF EN LIGNE
RÉDACTION

PUBLICITÉ
CONTACT

www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
01 43 71 49 92
Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

EN COUVERTURE : Adrian & Joris
POSTER : Matthieu

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2009
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 24 000 exemplaires
Numéro de février téléchargé 103 425 fois
www.sensitif.fr

IMPRIMÉ EN FRANCE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro - exemplaire gratuit. Ne pas jeter sur la voie publique.

Actu

PEDRO CUNHA

Ce jeune acteur brun au physique de jeune premier, né à Lisbonne, a débuté en 1997 dans une série télé, *Riscos*. Après avoir beaucoup tourné mais aussi joué dans des comédies musicales, il quitte son pays natal en 2004 et part à Londres rejoindre *Dream Team* pour y interpréter un joueur de football brésilien, avant d'être appelé en Espagne où il participe à plusieurs séries, dont *MIR*. Il vient de vivre un grand moment en faisant ses débuts au cinéma avec un rôle important dans *L'Attaque du Santa Maria*, film du réalisateur portugais Francisco Manso qui sortira au printemps. « *Je ne dirais pas que je n'aime pas le théâtre, mais définitivement, mon attirance va vers la télé ou le cinéma* », confirme-t-il. Polyglotte, Pedro Cunha est désireux de multiplier les expériences



©Brice Hardelin

dans d'autres pays, notamment la France où il espère venir prochainement. Parmi ses souhaits, figure celui d'aborder des rôles différents : « *Je suis un peu fatigué de jouer les gentils jeunes gens ou les victimes. J'ai envie de m'attaquer à des personnages plus consistants, aux mauvais garçons. Pour cela il me faut casser un peu l'image jeune et innocente que je peux renvoyer.* » Lui qui ne pense qu'à tourner a aussi une vie lorsqu'il n'est pas devant la caméra. Peindre des portraits, écouter de la musique, danser en faisant des claquettes, travailler sur la photo ou penser des sites Web, tout l'intéresse avec, bien sûr, une prédilection pour ce qui peut lui permettre d'enrichir sa carrière d'acteur à laquelle il entend tout donner !

P.E

www.pedrocunha.net



BEAUTY TO GO : boire de l'eau pour être beau !

Beauty To Go est une eau de source de haute qualité et d'une pureté exceptionnelle provenant d'un site naturel. Situé à une profondeur de 150 mètres, elle est parfaitement protégée de toute influence extérieure. L'eau dispose en outre d'un riche taux en silicium, intensifiant souplesse et élasticité de la peau, et peut

tout autant se boire qu'être utilisée en lotion. Enfin, son emballage écologique Gold Tetra Pak, la protège de la lumière et de l'air.

A.S

DOM

21, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie 75004 Paris
2,50 euros

www.dailybeautytogo.com

LE JOURNAL DE RUTH MAIER

Au moment où le pape vient de réintégrer un évêque certain de l'existence de Dieu mais qui doute de la Shoah (cherchez l'erreur !), les éditions K&B sortent un livre remarquable écrit entre 1933 et 1942 par Ruth Maier, une jeune fille juive autrichienne ayant fui les persécutions nazies pour se réfugier en Norvège, où elle fut arrêtée puis déportée à Auschwitz.

Loin de nous l'idée de mettre en parallèle les affirmations ignobles d'un prélat confondant la croix et la croix gammée avec le texte superbe d'une jeune fille surdouée assassinée par les Allemands, d'autant que la Shoah, dans sa terrifiante

évidence, n'a nul besoin d'être défendue. Nous mettrons juste en avant un livre brillant, pétri d'humanité, dont les premiers mots ont été écrits par une adolescente de treize ans et qui porte sur cette période si sombre de l'histoire un regard d'une fraîcheur, d'une lucidité exemplaires. Tout le drame de la Seconde Guerre mondiale se trouve soudain synthétisé et incarné dans les mots empreints de sensibilité de Ruth Maier avec laquelle, au cours de ce récit, nous faisons corps et que nous abandonnons, déchiré, quelques heures avant son arrestation en novembre 1942. Ce livre fait partie de ceux que l'on ne peut oublier.

P.E

K&B - 520 pages 23,90 euros

www.kandb.fr



Michel Mau, Aurel Devil & gaydar.fr présentent

SUPER SIZE



SAMEDI 4 AVRIL '09

POOL PARTY

AQUABOULEVARD PARIS

21H30 // 00H30
ATTRACTIONS, BAIGNADE & DJs
MAILLOTS, SHORTS DE BAIN OBLIGATOIRES

00H30 // 06H
CLUBBING ONLY * BAIGNADE INTERDITE

SOUND BY
RAFAEL CALVENTE
CARNAVAL DE RIO

LITTLE NEMO
SPIRIT OF STAR

AUREL DEVIL
SPIRIT OF STAR

CLEO
PLAY



Baignade autorisée et attractions ouvertes de 21h30 à 00h30, ensuite et pour des raisons de sécurité, baignade strictement interdite jusqu'à 6h du matin. Tenue de baignade obligatoire avant 00h30 (boxers ou maillots et prévoir serviette pour les baigneurs. Pour les autres tongues et shorts recommandés). Vestiaire déjà inclus dans le prix de l'entrée.

PREVENTES A PARTIR DE 25€ (VESTIAIRE INCLUS) SUR WWW.SPIRITOFSTAR.COM ET CHEZ ADDICTED 6, RUE ST MERRI PARIS 4



WWW.SPIRITOFSTAR.COM

SAMEDI 21 MARS

SALVATION

@ LALOCO

SAMEDI 4 AVRIL



@ Aquaboulevard

DIMANCHE 5 AVRIL



@ LALOCO

Finally
IS BACK

AWDIO, SOIRÉE CLUBBING EN PANTOUFLES !

Écoutez le son live des meilleurs clubs du monde entier, voilà le service que propose ce site Internet. Conçu par l'explosif duo Ora Ito et Vittorio Strigari, Awdio risque de faire un maximum de bruit !

Vous êtes fan de la musique lounge, électro ou drum'n'bass mais malheureusement vous n'avez pas l'argent ni les entrées réservées pour vous rendre chaque soir dans les meilleurs clubs aux quatre coins du monde ? Awdio (www.awdio.com) est un service sur Internet qui vous propose d'écouter la musique live diffusée dans les bars, les clubs, les hôtels, les festivals de San Francisco à Melbourne, de New York à Paris en passant par São Paulo et Hongkong.



UN ACCÈS GRATUIT AU LIVE

Pour en profiter, il suffit de s'inscrire gratuitement, de sélectionner un club et d'appuyer sur « play » ! Vous profiterez alors des mix joués en live sept jours sur sept. Vous serez

même prévenu des plus gros événements à venir, afin de ne pas rater la venue d'un artiste majeur à des milliers de kilomètres de chez vous... et pourtant là, installé confortablement dans votre salon.

Les fonctionnalités sont nombreuses et l'interface particulièrement intuitive. Il est possible de géolocaliser les sources de diffusion, sélectionner les programmes par style, artiste, calendrier et anticiper les événements clés à venir. Idéal pour se prendre pour un jet-

setter... le jet-lag et les corps luisants de sueur en moins !

www.awdio.com

SQUEEZEBOX BOOM, LE WI-FI DANS TOUS SES ETATS

Brancher un ordinateur sur la chaîne hi-fi pour écouter de la musique, c'est possible. Mais utiliser un clavier et une souris devient, à la longue, terriblement lassant. Avec la Squeezebox Boom, Logitech a trouvé la solution.

Quand on cède aux sirènes des nouveautés high-tech, le résultat n'est pas toujours très esthétique ni très pratique. La Squeezebox Boom de Logitech est pourtant un bel exemple d'un nouvel outil permis par le Wi-Fi, bien qu'encore peu connu dans nos contrées.

Ressemblant à un poste radio avec un amplificateur de 30 watts et deux enceintes à deux voies, ce système musical, livré avec une microtélécommande infrarouge, permet de diffuser via un réseau Ethernet ou le Wi-Fi la musique stockée sur votre ordinateur. L'écoute de la musique numérique dans toutes les pièces de la maison est maintenant possible.

Fonctionnalité majeure et innovante, il donne également accès, PC éteint,

aux Webradios et à des sites de musique en ligne via le portail SqueezeNetwork. Les trente radios thématiques (électro, rock, rap, pub...) et la smart radio du site www.deezer.com sont ainsi disponibles depuis décembre sur la Squeezebox.

Son prix attrayant de 270 euros et la possibilité de sonoriser la totalité d'un appartement avec la solution en réseau Squeezebox Duet renforcent l'intérêt indéniable pour cette nouveauté technologique. Seule l'installation un peu longue pourra en rebuter certains. La récompense en vaut cependant largement la peine !



Logitech - Squeezebox
À partir de 270 euros

OUTING

Entre les conditions climatiques, la neige et le verglas, certains piétons se sont contre leur gré transformés en acteurs de *Holiday on Ice* : il ne manquait plus que Nelson Monfort pour commenter leurs exploits amateurs, et une équipe de « Vidéo Gag » pour les immortaliser ; sans être vraiment cruel (quoique), il est assez amusant de voir un clone de Paris Hilton partir les quatre fers en l'air, surtout si les conséquences se limitent à quelques hématomes complétant avantageusement leur maquillage (« pas mal ton camaïeu de bleu, chérie ») et se résument à une humiliation publique que nombreux attendaient de longue date. Les moonboots n'étant pas l'accessoire le plus facile à conjuguer avec les fringues qui encomrent votre garde-robe (seule Josiane Balasko dans *Les hommes préfèrent les grosses* avait réussi l'exploit de les rendre tendance, rappelez-vous la scène culte tournée aux Bains-Douches), vous êtes donc pardonné si vous aviez provisoirement renoncé à sortir. Mais il ne va pas falloir ce que cela dure, et vous allez direct reprendre le chemin de vos soirées, bars, restaurants et boîtes préférés, car en mars, c'est carnaval ! Pour votre santé mentale, ne vous laissez pas plomber le moral par des hommes en gris, sorcières et autres oiseaux de mauvais augure qui nous accablent de tristes nouvelles (la plupart ne vous concernent pas), sortez vos habits de lumière, vos strass et vos plumes et conjurez le sort : SOR-TEZ ! Vous ne vous en sentirez que mieux. Tous les soirs je tiendrai à jour le listing (eh oui, maman a vos noms) que je balancerai dans le numéro d'avril. Une nouvelle forme d'outing, plus festive et bien moins contestable !

AUX 3 ÉLÉPHANTS

Authentique cuisine de Siam

Votre fournisseur de plaisir



36, rue Tiquetonne Paris 2^{ème}
01 42 21 16 65 ou 01 42 33 53 64

Ouvert tous les jours midi et soir
Brunch le dimanche midi

Partenaire du





POLYPHÈME

Je suis tombée sur le blog de Polyphème au début de l'année, je ne sais plus par quel chemin, et j'ai lu l'histoire de la cousine Circé. Je suis restée plantée là, ébahie par le style, captivée par le texte, mélange de mythologie et d'histoire familiale, avec Antigone au téléphone. Sur le cul, j'étais. Polyphème fait évidemment partie de ces gens qui

donnent dans l'humour plutôt que dans le désespoir, mais qui n'en pensent pas moins et qui sont à faire pipi-culotte de rire. Paradoxe des drôles. Il imagine la vie d'un couple lorsqu'ils auront quarante ans, alors qu'il ne connaît d'eux que trois mots et deux attitudes, et voilà un roman spontané. Il parle de Tina Turner ou d'Éric Zemmour avec justesse et finesse, sachant refroidir ses humeurs pour qu'elles percutent. Ses règles de la vie en couple sont à afficher en fond d'écran. On se poile à l'histoire d'Aliénor qui a les boules en 1137, on esquisse une larme à l'évocation du rapport au père. Mais surtout on se passionne, on devient addict, on remonte le fil du blog, on clique sur RSS. La blogosphère recèle des perles, et quand on en trouve une de cet acabit, d'une belle eau et pas du tout BCBG, on a envie de dire comme Polyphème les jours d'examen : « Voilà une bonne chose de faite. » C'est un coup de foudre.

■ <http://leblogdepolypheme.blogspot.com>



MA VIE CUBIQUE

Nous n'avons pas souvent de geek gay dans ces colonnes, et pourtant, le geek est une espèce intéressante, prolifique et foisonnante (et contrairement à ce qu'un film médiocre voudrait faire croire, il ne ressemble pas à Cyprien, même si parfois, il abuse de la pizza froide). Informatique riment pour eux avec communication,

les façons de joindre m'sieur iMaykel sont multiples. Il est partout, MSN, AIM, Skype, Playstation Network, Facebook, MySpace et, last but not least, DeviantArt, où il expose ses propres photos bien sûr, mais aussi oriente ses lecteurs vers celles qu'il a aimées dans les galeries des autres. Donc pour ceux qui cherchent du gossbo, c'est là qu'il faut aller. Juste mater serait se priver des coups de cœur et de gueule de ce jeune homme de vingt-six ans qui tourne une websérie, fait un régime (car le geek gay n'oublie pas sa part gay), aime le second degré, Zac Efron, Michelle Pfeiffer, les lapins crétins et tout un tas d'autres choses. Beaucoup de critiques de cinéma sur ce blog, bien argumentées, comme celles des films qui sortent en Blu-Ray, l'humeur du jour certains jours, des vidéos... Et comme iMaykel est un macounet, je me demande si je ne vais pas faire sonner son Skype un de ces quatre, j'ai des soucis avec ma TimeCapsule.

■ <http://blog.riende9.com>

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

Encore une compil ? Oui mais non. Tout est dans le montage, et ici, il est nickel, ce n'est pas juste un bout à bout bête, et il est porté par la musique des Killers et de Saez. Et il peut servir de jeu de société, reconnaître toutes les séquences, ça ne va pas être facile. Il y a *Brokeback Mountain*, bien sûr, et aussi *Furyo*, et *Shortbus*, et *Queer as Folk*, et... et... Ce n'est pas toujours facile, c'est plein de sens et de souvenirs. Bon, ce n'est pas tout à fait gratuit, puisque le clip est signé d'un grand loueur de vidéos, mais l'essentiel est qu'il soit bon, qu'on l'admire et qu'on puisse en faire un quiz. À vos tablettes !

www.wat.tv/video/compil-films-gay-u4hp_h06p_.html

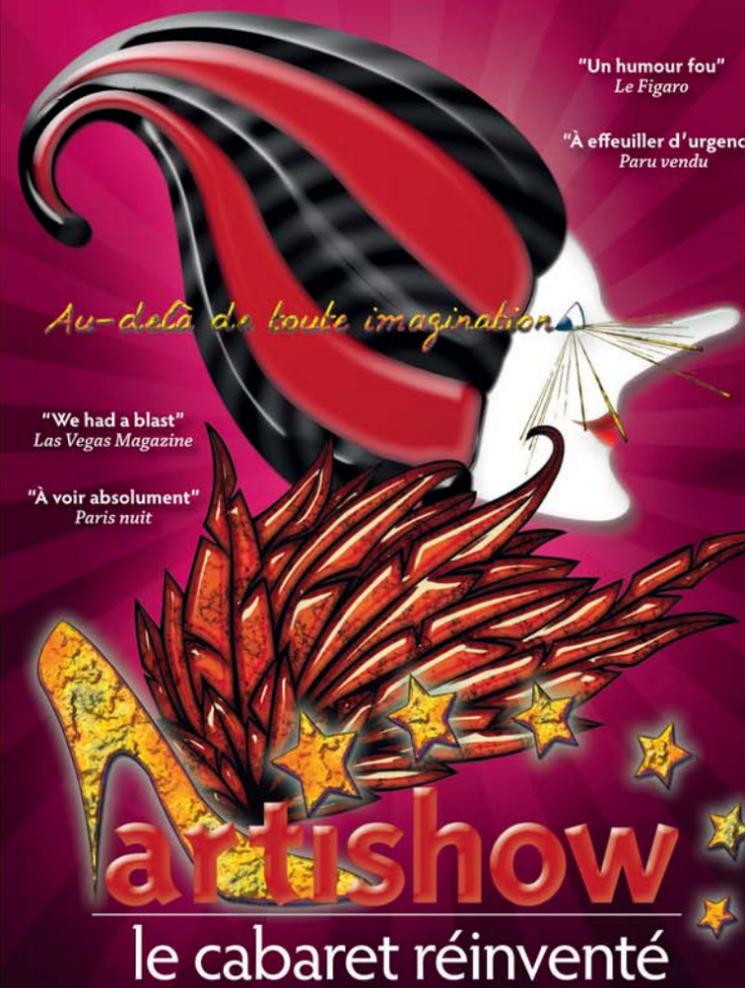
Un gros garçon roux, un banc public, un couple d'amoureux, le corbeau qui s'incarne en diable balafre, et un deal tout à fait faustien, à une grosse différence près. La chute vaut le détour, même si on la voit un peu arriver, mais elle est savoureuse, et voir le diable se faire rouler dans la farine, c'est assez jouissif. Tele2 semble plus amusant quand il publie pour les Suisses que pour nous autres. Heureusement, il y a Dailymotion et tous les gays qui veillent et font tourner les plus belles et drôles pubs du monde. Et celle-ci vaut largement le détour.

www.dailymotion.com/video/x5bir4_pub-gay-tele2-suisse_fun

Suite aux réactions des premiers spectateurs, voici un avertissement de santé publique :

SHOWTIME

est un puissant euphorisant pouvant créer une dépendance dès la première utilisation. Ne commencez pas !



"Un humour fou" *Le Figaro*

"À effeuiller d'urgence" *Paru vendu*

Au-delà de toute imagination

"We had a blast" *Las Vegas Magazine*

"À voir absolument" *Paris nuit*

artishow
le cabaret réinventé

Contre la morosité ambiante, venez tester notre anti-dépresseur !

DÉJEUNER & DÎNER-SPECTACLE
01 43 48 56 04 / www.artishowlive.com

Et si vous passiez aux choses sérieuses ?



LES RENCONTRES QUE VOUS SOUHAITEZ
twogayther



twogayther.com

n°1 de la RENCONTRE GAY et LESBIENNE, depuis 1999

PARIS

> 35, rue Godot de Mauroy
75009 Paris

01 44 56 09 75

LYON

> 183, rue Vendôme
69003 Lyon

04 78 60 97 82



Recevez gratuitement et sans engagement notre doc. Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

..... TÉL.

PROFESSION ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHER DONT ENTRE ET ANS

Bande dessinée ■ Billet de Monique



« Jacquette ©2009 - www.kevinetalex.com - Tous droits réservés »

JE SUIS PÉDÉE !

Le coming out est à la mode, il faut donc que je fasse le mien. Je pensais avoir été engagée ici en tant que majorité visible (femme hétérosexuelle). Et en fait, il apparaît de plus en plus clairement que je suis pédée.

Dimanche dernier, avec mon ami Brice, enfoncés dans le pourpre baroque de fauteuils confortables dans un bar d'hôtel bien au-delà de nos moyens financiers mais tout à fait à la hauteur de notre idée du cosy, papotant autour d'un thé de bonne maison, entourés par un jeune auteur interviewé et une grande actrice qui mimait on ne sait quoi au milieu du salon, on parlait de nos hommes, de nos envies (*Je cherche un millionnaire*, comme chantait la Miss), de la vie. Et soudain, entre deux mots de déco (pas tout à fait à la Valérie Damidot) et trois recettes de cuisine, Brice me lance « Mais... mais... en fait, tu es complètement pédée ! ». Comme il n'est pas le premier à me faire la réflexion (à vrai dire, il

est le troisième), je dois me rendre à l'évidence. Il a raison. Comme tous les pédés, les folles tordues m'insupportent, sauf quand ils sont mes amis intimes et que je ris de leurs outrances. Comme tous les pédés, j'adore les sacs à main, Samantha de *Sex and the City*, les hommes à la pelle et chiner des petites merveilles pour mon chez-moi. Comme tous les pédés, je raffole, au milieu d'un discours policé et de bon ton, émettre une bonne belle grosse énormité qui laisse bouche bée l'auditoire. Je ne suis pas gay, je suis un ramassis de clichés éculés, je suis le pédé vu par les bourgeois de province. J'aime les paillettes, le too much, le rétro, le langage suranné émaillé de bonnes grossièretés. J'aime Mae West, Patsy Stone, Ruby Wax, Priscilla, les revivals des années 80, French and Saunders. Et surtout, surtout, je suis très, très efféminée.

Monique Neubourg

Interview par Alexandre Stoëri

GÉRALD DIDNIK

Déco-Smart, le site de vente d'objets de design en ligne, est devenu en deux ans un incontournable de la décoration. Avec son fondateur, Gérald Didnik, nous revenons sur la création et le fonctionnement de ce site leader.

Comment est née l'idée de créer Déco-Smart ?

Les ventes privées se sont développées partout mais pas dans le design. Un soir, lors d'un dîner avec mon ex, après lui avoir dit ma lassitude de bosser pour un fonds de pension américain, il m'a suggéré cette idée en lien avec mon goût prononcé pour la déco. J'avais les bons contacts grâce à Brigitte Garcin, une dame qui connaissait tout du design en France, et grâce à elle, l'aventure a été possible. En trois mois nous avons pu construire le site et lancer la première vente, c'était en avril 2007.

Comment avez-vous recruté vos premiers adhérents ?

Au départ, j'ai loué de nombreux fichiers. Maintenant, on demande aux internautes s'ils veulent s'inscrire. Le bouche à oreille fonctionne, les gens se parrainent entre eux énormément.

Que proposez-vous aux membres du site ?

Le principe est de mettre en vente une famille de produits pendant cinq jours, c'est donc un principe de ventes limitées. La force de Déco-Smart est de pouvoir proposer les cinquante références d'un créateur, ce qui est impossible pour une boutique. Le but du jeu est de leur donner accès soit à des choses de prix, sachant que nous vendons entre 30 et 50 % moins cher que le tarif conseillé en boutique, soit à des objets qu'ils ne connaissent pas. Nous sommes plus dans l'optique de faire un travail de découverte sur des produits de qualité que de concurrencer les commerces !

Qu'allez-vous mettre à la vente dans les mois qui viennent ?

Il y aura des lampes de Murano. On va faire aussi beaucoup de mobilier de jardin, avec une marque qui s'appelle Patio Design. On tend vers ce qui est drap de plage, de beaux produits issus du marché équitable, sans rentrer pour autant dans les vêtements. Notre segment, c'est le cocooning maison.



Quels sont vos projets de développement ?

On m'a proposé de faire une boutique online uniquement pour du luminaire, je suis en train d'y réfléchir et je projette également de participer au développement d'une marque d'art de la table que j'affectionne particulièrement, Gargantua : c'est joli, bien dessiné, abordable, et la distribution par Déco-Smart pourrait être une bonne idée.

Parlons un peu de vous, vous êtes un aigle en informatique, je suppose ?

Pas du tout ! C'est à hurler de rire parce que je passe pour le roi de l'Internet auprès de mes amis alors que je n'y connais strictement rien ! Je l'utilise pour prendre des billets de train ou d'avion. La spécialiste d'Internet, c'est ma belle-sœur, c'est elle qui a construit le site !

Comment se déroule une journée classique ?

Je me lève à 7 heures 30 et à 8 heures, je bosse devant mon ordi avec mon café et mes cigarettes. J'ai des contacts avec les fournisseurs (avec qui j'ai toujours eu un bon relationnel), ce qui représente au moins quatre heures par jour au téléphone. Je décide des ventes avec Anne, mon assistante, puis j'écris toutes les annonces descriptives les concernant. Je voyage de plus en plus pour les salons européens. Au début, c'était une jolie petite histoire et puis le décollage a été tellement rapide qu'il n'a plus été question de rigoler. Du coup, mon meilleur ami s'appelle Blackberry !

■ www.deco-smart.com



ADRIAN ET JORIS CONQUET DOUBLE JE

La venue à Paris d'Adrian, récemment à l'affiche du théâtre Clavel, nous a permis de faire la connaissance des frères Conquet, originaires de la région de Perpignan où ils seront, entre avril et septembre 2009, à l'affiche de nombreuses comédies musicales. Après une séance photo chez Fred Goudon, entretien souriant avec deux jumeaux attachants, proches et indépendants à la fois.

On dit souvent que les jumeaux forment un couple. Est-ce votre cas ?

Adrian : Je pense que les gens ont une fausse image des jumeaux. On aime bien montrer deux personnes qui se ressemblent en tout point et on parle rarement de jumeaux qui cultivent leur différence.

Joris : L'éducation est importante, nos parents ne nous ont pas élevés comme « leurs jumeaux » mais comme Adrian et Joris avec nos deux personnalités différentes.

Qu'est-ce qui vous rassemble ?

Joris : Les passions : on a les mêmes goûts musicaux ou vestimentaires, par exemple.

Et qu'y a-t-il de différent chez vous ?

Adrian : La sexualité ! Joris est gay, moi pas, comme quoi ce n'est pas forcément génétique. Et puis le caractère ! Joris est plutôt rigide... *(rires)* non, réservé !

Joris : Au premier abord, on me trouve plus froid que mon frère.

Je n'ai pas trouvé !

Joris : Tant mieux ! Je le suis de moins en moins, j'ai vaincu une certaine forme de timidité. D'une façon générale, je suis un peu plus réservé en effet, mais bon, c'est juste parce que l'on fait une comparaison entre nous !

Adrian : L'une des caractéristiques de la gémellité, c'est



qu'il y a toujours un dominant et un dominé et donc l'un plus effacé que l'autre.

Et le « mâle dominant », c'est qui ?

Adrian : C'est moi *(rires)* ! Mais là aussi, cela s'est beaucoup estompé, c'était le cas quand on était plus jeune. Aujourd'hui, nous avons chacun notre vie, bien que nous soyons souvent ensemble, mais la relation a changé, elle est plus simple, plus agréable.

Ce qui vous rassemble aussi ce sont vos mêmes activités professionnelles !

Joris : On est chacun intermittent du spectacle, on travaille énormément ensemble. Je suis plus dans la danse et Adrian, plutôt chanteur-comédien. J'ai envie maintenant d'évoluer vers autre chose. Le théâtre m'intéresse beaucoup.

Adrian : Être jumeau se révèle un atout. Déjà c'est rare et pour les photographes ou les metteurs en scène, c'est toujours un peu excitant !

Vous vous racontez tout ?

Joris : De plus en plus. Pendant l'adolescence, on s'est longtemps foutu sur la gueule. Avec la maturité, on devient de plus en plus complice. Pour se comprendre on n'a pas besoin de se parler, un regard suffit pour savoir ce que l'autre ressent.

Adrian : Mais il n'y a pas de télépathie, si on n'est pas côte à côte, sans le téléphone, impossible de savoir ce que l'autre pense *(rires)* !

Joris, comment s'est fait ton coming out ?

Joris : J'ai eu cette chance d'avoir des parents exceptionnels. J'ai fait mon coming out à dix-huit ans, tout s'est bien passé, même avec Adrian *(rires)* ! En fait, cela s'est fait tout naturellement.

Avec le copain ou la copine de l'autre, tout va bien ?

Adrian : Il n'y a pas de jalousie entre nous. Chacun vit sa vie sans embêter l'autre. On est content d'être ensemble mais si on est séparé, ce n'est pas un drame !

Joris : Adrian a été pendant quatre mois à Paris, il ne m'a pas manqué ! Et on ne passe pas notre temps au téléphone, mais ça c'est un trait de famille : on ne s'appelle pas beaucoup et on s'aime ainsi !

Un truc qui t'agace chez lui ?

Joris : Qu'il se bouffe les ongles !

Adrian : Le fait qu'il soit têtu !

Joris : Je n'ai pas toujours raison mais je n'ai jamais tort *(rires)* !

Adrian : Voilà, il avoue... non parce que parfois, quelle tête de mule !

Joris, qu'aimerais-tu faire dans les mois qui viennent ?

Progresser, faire de bonnes rencontres, me donner des opportunités de travail intéressantes.

Qu'est-ce qui est important pour toi ?

Le fait de profiter de la vie !

Et pour toi Adrian ?

L'amour, l'humain, l'honnêteté !

Sur le plan sentimental ?

Adrian : Monsieur est extrêmement jaloux, pas moi !

Joris : Si l'autre fait des choses qui ne me donnent pas confiance en lui, j'ai du mal, c'est vrai. Quand on est clair avec moi, je ne suis pas forcément jaloux, non mais !

Qu'est-ce qu'une personne doit avoir pour vous plaire ?

Joris : De jolis yeux ! Et ne pas être trop repoussant ! Mais plus que le physique, l'important est ce que quelqu'un dégage.

Adrian : Simplicité, sincérité, et puis... être pas mal non plus !

Que souhaitez-vous dans les prochaines années ?

Joris : Continuer à faire ce métier que j'aime.

Adrian : Carpe diem !



Photo Fred Goudon, tous droits réservés - www.fredgoudon.com



Photo Fred Goudon, tous droits réservés - www.fredgoudon.com

MICHEL MAU

MOUILLE LE MAILLOT POUR PARIS !

Toujours désireux d'agir pour que nos nuits soient plus belles que nos jours, Michel Mau nous présente la prochaine soirée exceptionnelle qu'il organise : la *Pool Party* à l'Aquaboulevard, le 4 avril 2009.

Combien de grandes soirées à ton actif ?

Bien difficile à dire ! Pour Spirit of Star (SOS), dix ans cette année, les principales soirées qui resteront sont la *Kaliente* et *Finally*, et les soirées *Season Lounge* qui marchent très bien à la Coupole du Printemps actuellement. Nous avons aussi organisé de très importants événements, comme *Bobin'o* en 2008. Le prochain est l'aboutissement d'un très gros travail pour un projet qui me tenait à cœur. Il est dans l'air du temps, les *Pool Party* appartiennent à la culture gay.

Avec l'Aquaboulevard, vous frappez un grand coup !

C'est l'un des plus beaux espaces disponibles à Paris. L'idée est d'avoir un événement rassemblant plus de 2 000 personnes avec une grosse production derrière et dans un lieu privatisé. Ce qui a fait beaucoup de mal au clubbing gay, c'est d'avoir des soirées non événementielles. Là, on renoue avec l'esprit des circuit parties internationales. Et d'ailleurs, nous communiquons dans les pays européens limitrophes pour faire de cette *Pool Party* une grande fête européenne. Et c'est tant mieux, les Français partent souvent à l'étranger faire la fête, par contre, ils ne savent pas se vendre et proposer de grandes soirées phares. Quand SOS organise un événement, on raconte une histoire, ce n'est pas juste mettre un DJ et des guirlandes.



Nos soirées se font avec des shows, des performers, des feux d'artifice, des surprises...

Sans tout dévoiler, que va-t-il se passer ?

La soirée sera articulée en deux temps : entre 21 heures 30 et minuit et demie les attractions de l'Aquaboulevard seront ouvertes à tous les participants. C'est privatisé, donc exclusivement gay. Les clubbers seront comme au bord de la plage, en maillots de bain et en tongs, sans alcool.

À partir de minuit et demie, on pourra boire mais plus se baigner, pour des raisons de sécurité. Nous mettons en place un énorme sound system, le lieu va être transformé en gigantesque boîte de nuit. Et en matière de shows il y aura des choses très surprenantes autour de la thématique de l'eau... L'after se déroule à la Loco, dans la grande salle, la liaison se fait par des bus que nous mettons à disposition des clubbers. Bref, c'est vraiment le moment de rameuter ses amis européens pour leur montrer qu'il se passe des choses ici.

Pourquoi est-ce aussi difficile de faire la fête à Paris ?

Nous avons une des plus belles villes du monde, avec des lieux magnifiques. Mais il existe aussi des problèmes, une législation lourde et surtout des querelles de clocher, les

gens de la nuit ne parviennent pas à réunir leurs efforts pour une soirée spéciale, par exemple pour la Gay Pride. Au passage, il faut souligner que les politiques ne nous aident pas vraiment (à part une ou deux personnes : merci Laurent Queige !). On devient une ville musée et les Parisiens vont dépenser leur argent ailleurs. Mais je suis prêt à raccrocher les wagons de toutes les bonnes volontés pour enrichir des événements qui sont utiles pour tous et amèneraient un renouveau en terme d'image jeune et dynamique pour Paris.

Où prendre ses places pour la *Pool Party* ?

Il faut penser aux préventes (www.spiritofstar.com et la boutique Addicted, 6, rue Saint-Merri dans le Marais) qui vont démarrer à 25 euros avec le vestiaire inclus. Plus les gens achèteront tard, moins ce sera économique. Pensez-y ! Pour finir, je voudrais donner deux infos : à partir du mois d'avril, on relance la soirée *Finally*. La prochaine se fait à la Loco le 18. Enfin, avec Play Safe, nous avons reconduit notre engagement vis-à-vis de la communauté gay sur le lancement d'un site pour prévenir les conduites à risques.

■ Pool Party le 4 avril 2009
Finally le 18 avril 2009
www.spiritofstar.com



Ô PHILOS OFF

Ce nouveau restaurant propose une cuisine française préparée de façon imaginative par un chef adepte des plats savoureux et consistants.

Ô Philos Off est le parfait compromis entre la brasserie et le restaurant gastronomique. Une ambiance décontractée, la possibilité de manger un bout à tout moment et des plats parfaitement préparés. D'ailleurs, lorsque vous allez entrevoir le chef, Didier Rousseau (qui travaille boulevard Diderot, ne cherchez plus l'explication du nom !), vous pourrez constater que la bonne chère ne lui est pas indifférente ! En résumé, ici, on ne plaisante pas avec ce qu'il y a dans l'assiette. Si vous pouvez trouver les plats les plus traditionnels, andouillette, côte de bœuf Gargantua (400 grammes !), pot-au-feu ou filet de bar, chaque mets est préparé avec une touche d'originalité. En effet, cette cuisine, uniquement faite à partir de produits du marché, aime bien la mixité qu'arômes et légumes font parfois, de façon inattendue, avec viandes, pâtes ou poissons. Histoire de sortir de la routine !

Comme il importe de bien manger pour pas trop cher, Ô Philos Off propose une formule à 13 euros le midi et



le soir, un menu à 19 euros avec entrée, plat et dessert. Le choix – et il est assez large – se fait alors à l'ardoise. Ouvert depuis cinq mois, Ô Philos Off mérite que nous fassions un petit crochet pour le découvrir et l'inscrire sur nos tablettes !

■ 86, boulevard Diderot 75012 Paris
M° Reuilly-Diderot (ligne 1)

Tous les jours, service continu de 7 h du matin à 22 h 30
01 43 43 06 17

Enquête par FJ de Kermadec

CES HOMOS QUI David TRAVAILLENT

Nous poursuivons notre série sur l'homosexualité au travail avec David. Il est coiffeur, et il a trente-six ans.

Un coiffeur gay, n'est-ce pas un cliché ?

Moins qu'on peut le croire ! Pour moi, la coiffure est une passion de longue date : j'ai commencé à quinze ans. Elle correspond à une recherche esthétique : c'est de l'art qui se porte, à dimension humaine.

Pourquoi cette recherche ?

Parce que tout n'a pas toujours été facile. La vie ne fait jamais de cadeaux, et nous nous devons de nous battre pour l'améliorer. Une vie que l'on subit ne vaut pas la peine d'être vécue.

C'est aussi vrai d'une carrière ?

Bien sûr ! Sous les paillettes, progresser dans le milieu de la coiffure est très délicat – que l'on soit homo ou hétéro, ce qui est un point positif.

Pourquoi cette absence de discrimination ?

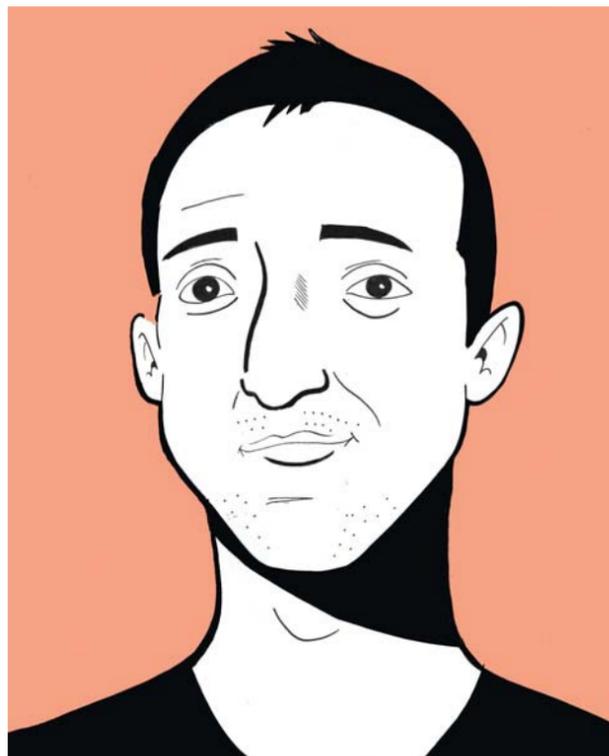
La beauté est une notion personnelle. L'étudier incite à comprendre la différence. C'est aussi un métier individualiste et intime : le coiffeur reste un artisan, et il peut tisser des relations de personne à personne avec ses clients. L'homosexualité peut même y être un atout.

Comment cela ?

Investir un côté plus féminin peut permettre de mieux comprendre les attentes de nos clientes. Cela peut aussi être un jeu, une manière de mettre ces qualités relationnelles en avant, tant qu'on ne s'en sert pas pour cacher sa vraie nature et éviter le dialogue.

On peut donc jouer sur les stéréotypes ?

Bien sûr. Même si je n'adhère pas au profil gay véhiculé par les médias, il est dur de s'en affranchir complètement,



surtout quand les homos eux-mêmes l'acceptent en masse. Pourquoi alors ne pas le mettre à profit ?

N'est-ce pas un jeu dangereux ?

La beauté peut sembler superficielle, mais elle correspond à un besoin profond. C'est cette dualité qui compte à mes yeux : tant pis pour ceux qui ne la perçoivent pas.

Qu'en est-il une fois l'uniforme tombé ?

Je suis d'un naturel réservé. Mon aspiration est de mener une vie normale : une préférence sexuelle n'est ni une personnalité ni une carte de visite.

Deux mondes, deux personnages ?

Un peu. Cette réserve fait que j'ai peu d'amis, mais ceux que j'ai le sont vraiment.

La norme n'est-elle pas réductrice ?

Par norme, j'entends surtout que je suis contre une représentation caricaturale de l'homosexualité, qui ne peut que faire peur à la majorité. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas vivre ses envies et exprimer son originalité.

Cette peur, vous la ressentez ?

Le système est paradoxal. Il valorise l'homosexualité dans certains métiers – dont le mien – mais la majorité en a peur dans un contexte social et familial. Il subsiste énormément d'incompréhensions, qui sont renforcées par une certaine hypocrisie sociale.

Malgré cela, êtes-vous heureux ?

Oui ! J'ai de très bonnes relations avec mes collègues et ma famille, j'ai de vrais amis, et je suis en paix avec moi-même. Bien sûr, on ne finit jamais de bâtir son futur, et je mets d'ailleurs de nouveaux projets professionnels en place.

Club nuit & jour

7 / 7 - 13h / 7h du matin

NOUVEAU ! ESPACE FUMEUR

*D'homme à homme,
ce que la chaleur des corps...*

le King

SAUNA

10 euros pour les - 30 ans
5 euros pour les - 25 ans

21, rue Bridaine - 75017 Paris

☎ 01 42 94 19 10

M° Rome ou Place de Clichy



VENDREDI 13 MARS

encore
plus de
mousse !

SOIREE MOUSSE

LA DEUXIEME !

Maillots de bains au rendez-vous
attention ça va mouiller !!!!

dès minuit Dj Luka



18, rue de Beaujolais - Paris 1er
Métro Palais Royal ou Bourse

club18.fr

MOBILISNOO

Mobilisnoo réunit les salariés LGBT de France Télécom-Orange et leurs ami(e)s. Cyril Bauchais, son président, nous explique tout le travail accompli en moins d'un an.

Depuis combien de temps l'association existe-t-elle ?

Mobilisnoo existe depuis le début de l'année 2008. Au départ, nous étions trois salariés de France Télécom désireux de recréer une association LGBT au sein de l'entreprise et ceci après la dissolution de la précédente, les Telles et Tels, en 2006.

Qu'en est-il un an après ?

Aujourd'hui, nous comptons plus de vingt-cinq membres : 68 % d'hommes, 32 % de femmes. En plus du bureau, nous structurons l'association afin d'avoir des correspondants (ou des équipes) sur tout le territoire métropolitain, au sein de chaque direction territoriale de l'entreprise. La Corse et l'outre-mer seront les étapes suivantes.

Quelle est la politique de France Télécom-Orange vis-à-vis de vous ?

Nous avons écrit à Didier Lombard, P-DG du groupe, lors de la création de l'association. Il a immédiatement missionné son directeur de la diversité qui nous a rapidement répondu et qui était d'accord pour travailler ensemble contre la discrimination liée à l'orientation sexuelle.

Comment cela se concrétise-t-il ?

D'abord en rendant possible l'accès de notre site Internet via l'Intranet de l'entreprise. Un salarié faisant une recherche sur l'homosexualité, la discrimination, etc., peut accéder et découvrir notre site. Ensuite, dès que nous avons connaissance d'actes homophobes au sein du groupe nous relayons l'information auprès du directeur de la diversité pour qu'il nous aide à agir. Cela s'est révélé efficace aussi bien pour l'effacement de graffitis homophobes enlevés en



vingt-quatre heures que pour des recadrages managériaux dans des cas d'insultes ou de conflits. La réactivité de la direction est très bonne.

Quelles sont vos actions ?

D'abord – et c'est l'essentiel – nous venons en aide et nous accompagnons les salariés confrontés à des actes homophobes. Mais nous sommes aussi une association de convivialité et de réseau. Nous mettons en place des moments conviviaux et des partenariats avec des établissements ou des sites Internet, afin que nos membres bénéficient de remises et d'avantages toute l'année. Nous faisons partie du collectif Homoboulot et sommes membre de l'Inter-LGBT. Enfin, chaque année nous continuerons notre « état des lieux » grâce à notre rapport annuel. Le premier vient d'être publié sur notre site. Du fait de la jeunesse de l'association, il couvre les six derniers mois de 2008.

Et pour l'avenir ?

Notre enjeu principal reste de mieux nous faire connaître au sein de l'entreprise. Nous multiplions la communication en externe pour être visibles auprès des salariés partout en France, aider ceux qui en ont besoin et recruter de nouveaux membres et de nouveaux correspondants. Ce sont ceux qui composent l'association qui en font la force !

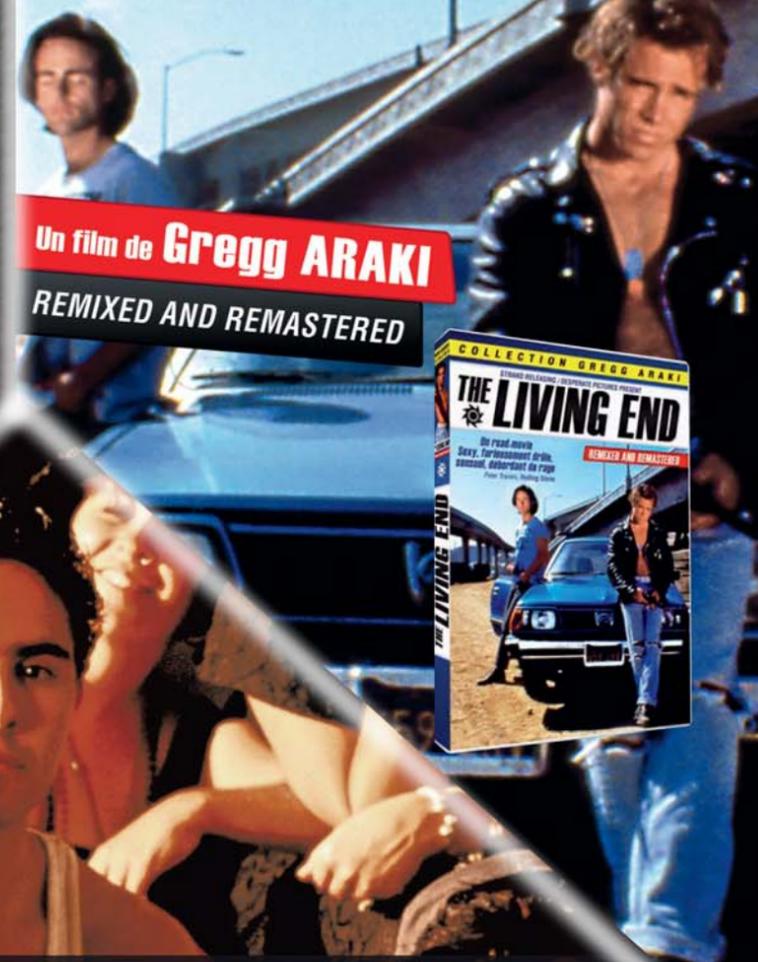
■ Informations et contact sur le site : www.mobilisnoo.org et par e-mail : service.communication@mobilisnoo.org

UN FILM DE TOM KALIN SWOON

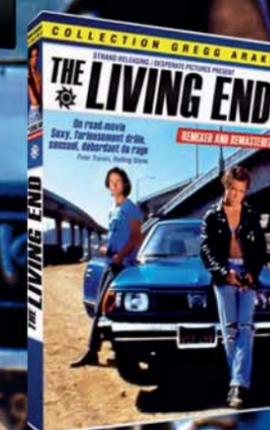
L'HISTOIRE VRAIE
DES DEUX AMANTS
CRIMINELS QUI ONT
CHOQUÉ L'AMÉRIQUE



STRAND RELEASING / DESPERATE PICTURES PRESENT
THE LIVING END



Un film de **Gregg ARAKI**
REMIXED AND REMASTERED



Alan Boyce James Duval Brad Minnich Craig Gilmore

TOTALLY F***ED UP

Un film de **Gregg Araki**



les
inrockuptibles



BON DE COMMANDE

à nous retourner sous enveloppe affranchie
avec votre règlement à l'adresse suivante :

BQHL DIFFUSION

35, rue de Cotte - 75012 PARIS

NOM	PRÉNOM	ADRESSE MAIL TÉLÉPHONE	TITRE	QUANTITÉ	PRIX TTC	TOTAL
			V918 - Swoon		19,99 €	
			V916 - The Living end		19,99 €	
			V920 - Totally f***ed up		19,99 €	
PAIEMENT CARTE BLEUE Nom inscrit sur la carte : _____ N° de CB : _____ Expire le : _____ Cryptogramme : _____ (3 derniers chiffres au dos) Signature : _____			Participation aux frais d'envoi <small>Dans la limite des stocks disponibles. Seules les commandes accompagnées de leur règlement seront honorées. Visuels non-contractuels.</small>		France 6€ Étranger - DOM-TOM 20€	TOTAL GÉNÉRAL €

LADISLAS CHOLLAT

À trente-trois ans, ce metteur en scène, qui se partage entre Paris et la Picardie, a toujours soigneusement sélectionné les œuvres qu'il a montées et dans lesquelles il a fait montre d'une originalité au service du texte très appréciée du public. Ses pièces, parmi lesquelles *Le Barbier de Séville*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Macbeth* ou *Médée* (reprise dans quelques semaines à Paris), ont été servies par des comédiens, dont certains de sa génération, tous remarquables. Désireux de s'investir dans les différents domaines de la création théâtrale, Ladislav Chollat reçoit une consécration méritée en mettant en scène Line Renaud, Samuel Labarthe et Raphaëline Goupilleau dans *Très chère Mathilde* d'Israël Horovitz au Marigny.

Ladislav, par quels chemins êtes-vous arrivé au Marigny ?
Pour comprendre, il faut remonter au moment où je suis parti à Beyrouth, envoyé par le conseil général de l'Oise donner des cours à de jeunes comédiens. J'étais accompagné par un acteur qui a bien vu que j'avais peur en avion (j'ai un jour décalé un New York-Zurich de vingt-quatre heures et le vol que j'aurais dû prendre s'est scratché... ça laisse des marques !). Lui m'a confié ne pas être rassuré en avion depuis qu'il était à New York le 11 septembre 2001. Puis il m'a raconté sa journée et de là est née la décision de faire un spectacle autour de ce thème. J'ai lu différentes choses et je suis tombé sur un texte d'Horovitz qui a vécu les attentats, suite à quoi il a écrit *Trois semaines au paradis*. On a joué ce texte d'une heure au Petit Hebertot et à Avignon où Horovitz est venu le voir. Il a adoré, il a tout fait pour qu'il soit repris à Paris. De là est née notre relation amicale. Cet été, il m'a envoyé *Très chère Mathilde*, écrit en 1996 et jamais joué en France. Je l'ai trouvé intéressant. À la rentrée, Line Renaud n'a pu aller au bout d'un projet avec Alain Delon et on a donc pu lui proposer le rôle. Elle a dit oui et Pierre Lescure s'est intéressé au projet dans la foulée.



Et là, vous devez vous dire : cela va se faire, mais avec un autre metteur en scène...

Exactement, d'autant que l'on parlait de noms très connus. Israël m'a soutenu en leur disant : « *Choisissez qui vous voulez mais avant, rencontrez-le !* » Je les ai donc rencontrés pour leur proposer de juger sur pièce (en quelque sorte !) et d'assister à *Trois semaines au paradis* que je donnais à Amiens. Line Renaud est venue le voir et m'a dit en sortant qu'elle voulait travailler avec moi ! Pierre Lescure a aussi fait le voyage et m'a accordé une confiance qui ne s'est pas démentie.

En voyant la pièce, on ressent que l'alchimie entre la salle, les comédiens, le texte et le public est parfaite !

Je suis surpris et heureux de la façon dont le texte (difficile à classer et allant dans des zones troublantes) est accueilli. Le pari était de monter une pièce intimiste sur un plateau très grand et devant mille personnes. C'était mon inquiétude. J'ai coupé le plateau en deux, gardant la seconde partie pour donner du champ au décor et j'ai fait jouer les comédiens sur le devant de la scène, dans ce qu'on appelle le triangle d'or, où ils sont parfaitement audibles et visibles. On peut considérer que ce n'est pas un texte pour Marigny, et pourtant ça passe !

Comment avez-vous ressenti le thème de la pièce ?

J'ai eu la chance d'être un enfant aimé, mais je me sens très concerné par les failles nées du manque d'amour.

En parallèle, j'ai monté *Médée* d'Anouilh qui se jouera au Vingtième Théâtre à partir du 28 avril. Dans les deux pièces, on retrouve deux grandes amoureuses sacrifiant leurs enfants par amour. Je suis un peu en terrain connu !

Quel est le secret pour diriger des monstres sacrés ?

Il faut les écouter tout en gardant sa vision. Par moments, j'ai trouvé plus efficace de les faire répéter séparément. Avec Line Renaud, nous avons travaillé chez elle entre le 24 et le 25 décembre dernier. Il convient de montrer, alors qu'en réalité on est mort de doutes, que l'on ne doute de rien ! Et puis il faut arriver à les amener là où l'on veut aller en leur donnant l'impression qu'on les suit. Il faut faire preuve de diplomatie et savoir tout gérer avec le sourire.



Le doute parviendra-t-il à s'estomper avec l'expérience ?

Mon métier est de douter, d'autant que l'insécurité fait partie de mon mode de fonctionnement. J'ai toujours envie de me diriger vers ce que je ne connais pas. L'an prochain, par exemple, je monte un spectacle de chansons, ensuite ma propre pièce, toutes choses que je n'ai jamais entreprises. Refaire ce que j'ai fait déjà ne m'intéresse pas. C'est un métier où l'on n'est jamais arrivé quelque part. Juste après Marigny, je monte un spectacle de Maupassant joué dans toutes les salles des fêtes de Picardie. Tout mon métier est dans ce grand écart-là !

■ *Très chère Mathilde* au Théâtre Marigny
Carré Marigny 75008 Paris

Du mardi au vendredi à 20 h 30 - Samedi à 16 h et 21 h
01 53 96 70 00

BISTRO' - RESTO'
86, boulevard Diderot 75012 Paris
01 43 43 06 17

Cuisine gastronomique

Le midi : formule à 13 euros
Le soir : menu à 19 euros

Tous les jours
de 7 h du matin à minuit
(dernier service 22 h 30)



© Courchevel Tourisme / Semaphore - Pascal Leroy

COURCHEVEL 1850

Situé sur le plus grand domaine skiable du monde, Courchevel 1850 est un peu le Saint-Tropez des hauteurs. Petit tour de piste d'une station à part.

Si personne ne songe à nier qu'il faut à Courchevel un budget plus élevé qu'ailleurs, on peut, en se débrouillant bien, venir y passer quelques jours sans se ruiner définitivement ! Certes, trouver à se loger à un tarif accessible, sur 1850 qui regorge d'hôtels mythiques, n'est pas simple. L'hôtel de La Loze (trois étoiles), pourtant invraisemblable de confort, où le service est parfait, bénéficiant du meilleur emplacement possible, peut être la bonne solution. N'offrant pas de demi-pension, La Loze vous permettra de découvrir les bonnes tables avoisinantes. Toutes ont en commun un service impeccable, des produits très frais, une qualité de cuisine bien au-dessus de la moyenne, des éclairages indirects très discrets... et une carte des vins avec des prix souvent pharamineux. Ceux qui veulent s'amuser après dîner trouveront deux boîtes de nuit, dont les très connues Caves de Courchevel avec ses différentes ambiances sur deux niveaux.

Pour les équipements, l'une des bonnes surprises de la station est la toute nouvelle boutique Lacroix, flambant neuve. Cette marque prestigieuse offre les meilleurs skis dont on puisse rêver, à des prix tout à fait accessibles à la location. L'accueil à la boutique est parfait et vous y trouverez toute une série d'accessoires griffés.



© Courchevel Tourisme / Jérôme Kelagopian

Privilège de Courchevel, la station comprend deux restaurants distingués par deux étoiles Michelin. Le Chabichou, chalet-hôtel blanc magnifique, est l'un d'eux. Michel Rochedy le gère en famille, lui qui s'est imposé comme l'un des grands chefs de France. L'histoire des Rochedy est faite de dynamisme, de travail et de ténacité et se confond

avec celle de la station. Dans tous les cas, il faut s'offrir le plaisir de s'asseoir à l'une des grandes tables spacieuses de la salle à manger et découvrir une carte où tout est volupté. Si la cuisine devait avoir un temple, ce pourrait bien être en ces lieux. Il est très difficile de choisir entre le mar-

bré de foie gras et son sorbet à la moutarde sauvage, les grosses langoustines poêlées accompagnées de tarte aux oignons caramélisés ou le veau de Dordogne avec sa langue de veau vinaigrette. Le menu dégustation peut alors faire office de solution à tous vos problèmes ! Sept plats vont se succéder et vous faire découvrir une palette de goûts incroyables. L'ouverture avec oursins et caviar impérial en fine gelée donne le ton : on évolue, comme il se doit, sur des sommets... de saveur. Vous allez essayer de découvrir de quels ingrédients ces plats magiques sont faits et il vous faudra une aide extérieure pour dénouer toutes les énigmes. Avec un service hors pair et sympathique, la soirée au Chabichou reste un moment culinaire inoubliable dans l'ambiance décontractée qui convient à un lieu de vacances.

■ Le Chabichou : 04 79 08 00 55

QUELQUES ADRESSES :

- Hôtel de La Loze** : 04 79 08 28 25 – www.la-loze.com
- Boutique Lacroix** : 04 79 08 78 60
- Le Mountain** : bonne cuisine savoyarde, ouvert très récemment. Rue des Tovets : 04 79 41 18 04
- La Chapelle** : viande cuite au feu de bois. Rue Park City : 04 79 08 19 48
- La Cendrée** : excellent restaurant italien, ouvert depuis vingt-huit ans. Rue des Tovets : 04 79 08 29 38
- Café de la Poste** : pizzas et spécialités savoyardes. Place du Forum : 04 79 00 42 75
- L'Œil de Bœuf** : viandes au feu de bois et décor très rustique. Rue des Rois, Courchevel 1550 : 04 79 08 22 10
- Les Caves de Courchevel** : night-club : 04 79 08 12 74

Bronzez malin : 0,26 € la minute informez-vous !

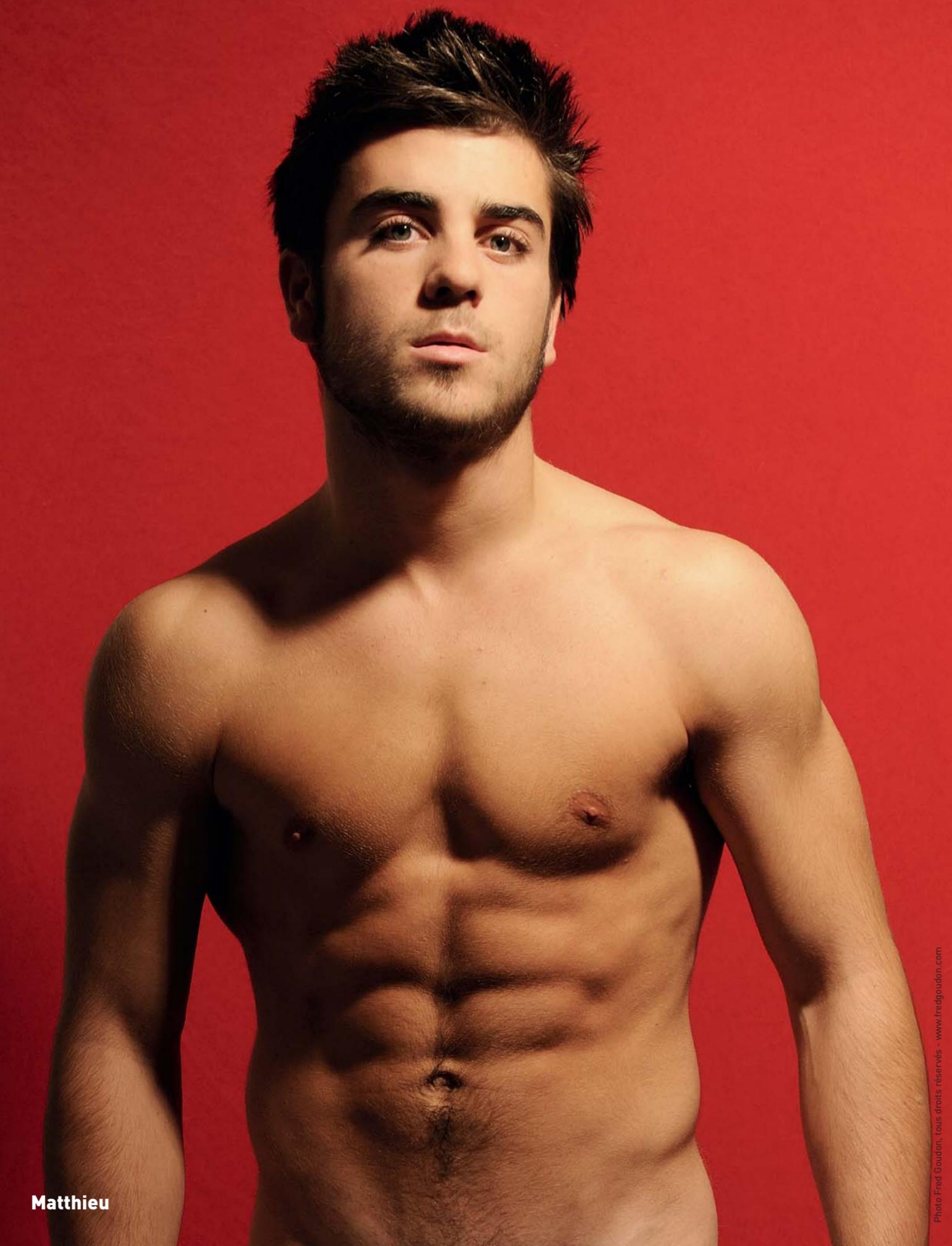
Lina Cerrone
PARIS

Ostéopathie
Massages : Shiatsu
Energétique Californien
Modelage / Relaxant
Soins visage

Epilation toutes zones
Beauté des mains
Beauté des pieds
UV intégral / UV facial
Balnéo / Tatouages

65, Rue ST-HONORE 75001 PARIS
TEL : 01 42 36 26 22
M° CHATELET / LOUVRE-RIVOLI
www.linacerrone.com

monsieur agency - 01 42 06 00 96



Matthieu

Photo Fred Goudon, tous droits réservés - www.fredgoudon.com

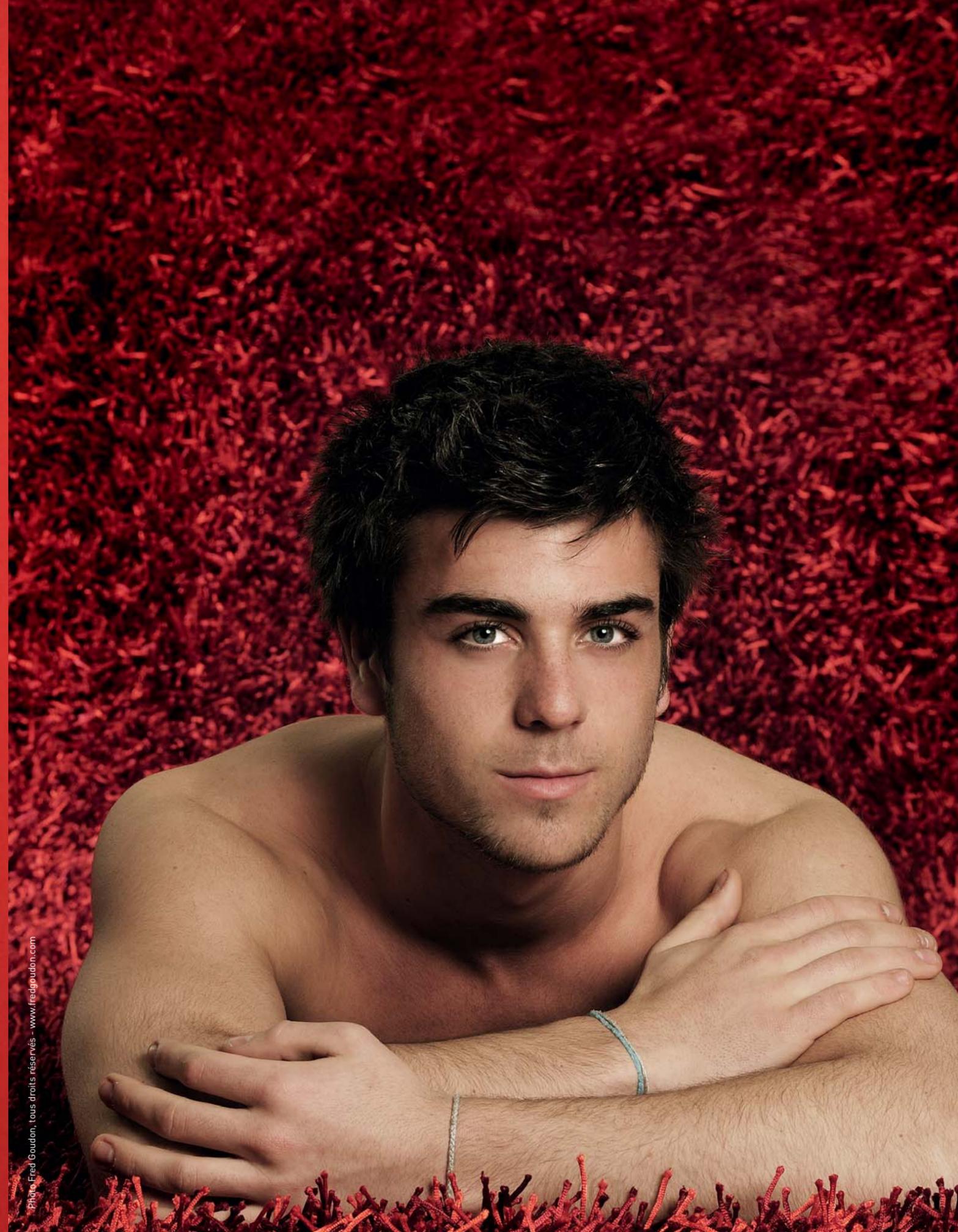


Photo Fred Goudon, tous droits réservés - www.fredgoudon.com



SOUS LE SIGNE DES JUMEAUX

La gémellité a de tout temps exercé un pouvoir de fascination. En fonction des époques, répulsion et attirance ont été les sentiments qui animaient les esprits à son encontre. Ces « couples », qui n'ont pas choisi de naître à deux et qui doivent vivre avec cette particularité, soulèvent de nombreuses questions tant sur leur apparence physique que sur leur caractère. L'homosexualité n'est pas en reste et peut venir se superposer directement ou indirectement à la gémellité.

Avec d'illustres ancêtres nommés Romulus et Remus, certes fondateurs de Rome, mais élevés par une louve, les jumeaux ne pouvaient que prêter le flanc aux rumeurs les plus étranges : malédictions, signes divins ou porteurs de dons surnaturels comme la télépathie ne sont que quelques-uns des fantasmes colportés par des individus uniques.

Au-delà des divagations, l'intérêt qui est porté aux jumeaux est également dû à la rareté de ce type de naissance. L'espèce humaine ne conçoit généralement, à chaque fécondation, qu'un seul embryon. Les jumeaux sont issus d'une péripétie de fécondation, donnant naissance aux jumeaux homozygotes (vrais jumeaux), génétiquement identiques, ou aux jumeaux hétérozygotes (faux jumeaux). Les jumeaux ont, pour ce fait, intéressé la communauté

scientifique. Des études ont été menées, longtemps orientées vers la connaissance de l'hérédité, mais qui désormais permettent plutôt d'approfondir celle concernant la personnalité.

Des esprits bien intentionnés voulant prouver que les origines de l'homosexualité pourraient se trouver dans les gènes, c'est ainsi que des études effectuées sur de vrais jumeaux ont eu lieu. Dans l'une de ces études, l'observation de paires d'entre eux qui ont été séparés à la naissance et qui ont grandi dans des environnements différents a montré que si l'un des jumeaux est homosexuel, il y a 52 % de chances pour que l'autre le soit aussi. Parmi les faux jumeaux, les probabilités tombent à 22 %.

La génétique ne réduit donc pas tout à la sexualité et d'autres caractéristiques, par exemple psychologiques ou

environnementales, expliquent donc nos différents goûts et autres comportements sexuels, de même que ceux des jumeaux. Nous voilà rassurés.

Au-delà de la génétique, il reste que c'est l'image apportée par les vrais jumeaux qui est la plus troublante et l'objet de tant de fascination. Nous sommes peu habitués à voir deux personnes physiquement identiques et c'est sur cette similarité de l'apparence que peut venir se greffer une grande part de fantasme. Elle est souvent renforcée par l'existence, pensée ou véritable, d'un rapport particulier entre les jumeaux, quand on ne parle pas de lien fusionnel.

La mode s'est emparée du phénomène. Dans un souci d'image et pour susciter l'attrait et la curiosité, certains créateurs de mode utilisent des jumeaux pour leurs défilés ou leurs campagnes.

Les jumeaux Brewer, Derek et Keith, ont lancé dans les années 90 la mode du mannequinat gémellaire et en sont devenus les premiers top-modèles. Ils ont défilé pour de grandes marques vestimentaires et ont été photographiés par les plus grands noms. Mais c'est leur travail avec Bruce Weber qui les a vraiment fait connaître et contribué à leur succès. Il y a en circulation sur le Net, et en particulier sur les sites homo, de nombreuses photos des jumeaux, dues au photographe susmentionné, les montrant le plus souvent dénudés, s'enlaçant tendrement, dans des poses lascives, garçons très nature dans la forêt ou se déshabillant mutuellement pour se mettre au lit. La notion de couple est ainsi poussée à son paroxysme et la relation incestueuse sous-tendue. Les images jouent avec les codes et les limites de l'interdit, créant l'érotisme.

Ces photos ont tellement marqué les esprits par leur contenu (homo) sensuel qu'elles ont été plus tard une source d'inspiration, en particulier pour d'autres jumeaux top-modèles, les Carlson, égéries de la marque Abercrombie & Fitch. La population cible de cette campagne ne faisait aucun doute.

La question de l'intimité sexuelle fait partie de la fantasmagorie liée aux jumeaux, qui sont alors pensés, à tort, comme interchangeables, envisagés comme une

paire et non plus comme des individus distincts. Le mythe de Narcisse, qui ne pourrait être satisfait qu'en se faisant l'amour à lui-même, n'est pas loin.

Cette thématique, mêlée à l'image érotique développée auparavant et à la curiosité que les jumeaux suscitent, n'a bien sûr pas échappé au milieu du porno gay.

Au fantasme couramment répandu chez les hommes hétéro de coucher avec deux femmes en même temps, la réponse du porno gay n'a évidemment pas été trouvée dans la banalité affligeante d'un plan à trois entre garçons mais bien dans la thématique des jumeaux.

Les acteurs jumeaux sont rares dans le porno gay, mais leur présence dans un casting suffit toujours à éveiller la curiosité pour un film et à rassasier l'appétit fantasmagorique des gays les plus endurcis. Pour autant, la ligne est proche de voir surgir le spectre de l'inceste et dans la majorité de ces films, les jumeaux jouent le rôle de bonus pour un seul garçon. Certains ont construit leur réputation sur ce double « je ». Cela a été le cas des jumeaux Oscar et Gabriel

Peron (plus connus sous le nom des Odyssey Twins), étoiles filantes du porno gay mais précurseurs à leur manière des possibilités sexuelles offertes par un couple de jumeaux. Ont suivi, entre autres, les jumeaux Resnick, Dean et Dave, yeux bleus et coupe de surfeurs blonds à l'appui. À l'aube du XXI^e siècle, ce sont les jumeaux Bartok, Jirka et Karel, qui s'illustrent dans plusieurs productions gay, changeant de pseudo au gré des studios pour lesquels ils tournent (Lynch, Lautrec, Lacroix).

Objet de curiosité et d'études, les jumeaux font indéniablement fantasmer. Les homos ne sont pas en reste, voyant dans ce couple de garçons peut-être une certaine image de l'homosexualité et certainement le piment d'un plan à trois. Cependant, bien des préjugés et des légendes à propos de la gémellité sont désormais tombés et la tendance est à prendre les jumeaux comme des individus à part entière.

Ne soyons toutefois pas tristes pour l'industrie du porno gay qui, grâce au progrès, a désormais accès aux triplés. Les frères Visconti en sont la preuve florissante. Barman, triple dose.





« L'orgueil est la même chose que l'humilité, c'est toujours le mensonge. »

Georges Bataille

Martin Colombet - tous droits réservés - www.myspace.com/martin_colombet

CHAT

Tel un félin, Chat avance sur la pointe des pattes pour mieux nous surprendre. Dans son univers de folie douce, il y a une forêt, la nuit, des lampions et surtout un piano qu'elle dompte à merveille et qu'elle marie subtilement à des instruments plus rock. Ce premier album vous fera sans aucun doute l'effet d'un coup de griffe !

Vous avez reçu un premier prix de conservatoire, ce qui n'est franchement pas étonnant quand on vous écoute jouer. Parlez-nous de votre parcours et de votre rapport au piano.

J'ai commencé les cours de piano à huit ans ; ma mère m'avait inscrite dans une petite école de musique. Mais c'est au collège que j'ai vraiment songé à en faire mon métier. En terminale, faute de temps, j'ai arrêté les cours et j'ai passé mon bac en candidat libre. J'ai un rapport très affectif, organique, voire animal avec mon piano. C'est mon moyen d'expression le plus évident, ma façon à moi d'être rock'n'roll !

La composition arrive plus tard, entre Genève et Londres ?

J'ai toujours écouté plein de musique, j'adorais notamment le rock mais je n'avais jamais improvisé. Au conservatoire de Genève, il y avait des cours d'impro. Ça me faisait peur mais je suis tombée sur un prof très bien : un truc s'est passé à ce moment-là. Je pensais faire de la musique de film car je n'en pouvais plus du conservatoire. Je travaillais beaucoup et je me sentais seule. Mon rêve de devenir concertiste s'éloignait.

On vous découvre à Londres sur des scènes, certes, mais surtout beaucoup grâce à Internet...

Quand j'ai commencé mes compositions, j'ai envoyé quelques démos à des maisons de disque et je me suis effectivement ouvert une page MySpace. J'y ai mis trois, quatre morceaux enregistrés chez un ami. J'ai d'abord été contactée par un netlabel portugais, puis par Rose, qui sortait son premier album. À l'époque, elle n'était pas encore connue mais grâce à elle, mon adresse a commencé à circuler jusqu'à ce que quelqu'un de chez EMI m'appelle.

Et la rencontre avec vos musiciens ?

Quand j'ai rencontré Henri Blanc-Francard et Joseph Chedid, ils étaient colocataires. Ils ont écouté et aimé ce que je faisais. On a décidé de reprendre deux de mes morceaux et de les arranger. On s'est éclaté. Avec Pierre Cohen (à la batterie, NDLR), ils ont donné cette touche plus



rock que j'avais en moi et qui révèle bien mes morceaux. Pierre et Joseph ont la même relation avec leur instrument. La musique permet de décharger toute l'électricité qu'il y a en nous.

D'où vient ce nom de scène ?

À Londres, j'ai eu l'idée de m'appeler « Mademoiselle ». Mais je n'étais plus très sûre de ce nom après le succès de Mademoiselle K. « Cha », c'est le surnom qu'on me donne depuis que je suis petite. Quand j'ai pensé à y rajouter un « t », ça prenait tout son sens. C'était à la fois mon surnom et mon côté félin, sauvage, mystérieux, solitaire.

La nuit, l'absurde, très présents dans votre album, sont-ils des thèmes autobiographiques ?

Au début, je disais que non. Mais avec le recul, même s'il y a beaucoup de choses imaginées, je me suis aperçue qu'il y avait une vraie part de moi-même. J'aime la nuit et ses côtés mystérieux. L'absurde, c'est un langage qui me parle : ma manière à moi de rendre compte de l'incohérence du monde. Parfois j'écris des choses et trois mois après, mes mots prennent un autre sens. J'aime que les gens aient leur propre interprétation.

Avec ce premier album, vous aurez sans doute moins le temps d'organiser vos « concerts en appartement » ?

Non, j'en fais toujours ! L'idée, au départ, était de jouer chez des amis avec un petit piano. Les soirées sont très ouvertes, elles sont annoncées sur mon MySpace. J'y rencontre beaucoup de gens. C'est très sympa !

■ www.myspace.com/lamusiquedechat

SIMPLY GRAND Decca/Rounder

Irma Thomas, c'est la grande voix du blues, une sorte d'icône qui traverse les années sans que le temps ait de prise sur elle. Il y a quarante ans, elle surprenait déjà lorsqu'elle chantait *Don't Mess with My Man*. Aujourd'hui rien n'a changé. Celle qu'on surnomme depuis des années la « Soul Queen of New Orleans » se met à chanter et soudain il se passe quelque chose. Son dernier album, enfin disponible en France depuis fin février, a la particularité de réunir les plus grands pianistes de jazz et de blues : Dr. John, Randy Newman ou Norah Jones.

Au programme, des standards gospel ou blues comme *River Is Waiting* de John Fogerty, *This Bitter Earth* que Dinah Washington avait popularisé ou encore *What Can I Do?* de Burt Bacharach. Dans cette dernière chanson, le processus d'identification est radical. On partage avec elle cette vilaine crampe au ventre qu'on ressent lorsqu'une cause amoureuse est complètement vaine. De même, *Early in the Morning* de BB King est la quintessence du blues : une voix chargée d'émotion, s'éraillant légèrement dans les aigus. Subtilement, dans *Cold Rain*, elle revient aussi sur les terribles inondations qui ont ravagé La Nouvelle-Orléans : « *Here it comes, no place to run, nowhere to hide from this cold rain.* »

TEAM UP! Peermusic France/Ici d'ailleurs

Réunir plusieurs artistes pour une bonne cause, on connaît bien le concept ! Entre Les Enfoirés, Sol en si ou Noël ensemble, les exemples ne manquent pas. En revanche, faire chanter toute une joyeuse ribambelle d'artistes éclectiques pour le simple plaisir du bon son est une démarche un tantinet plus rare. Qu'on se le dise, elle n'en reste pas moins louable et appréciable ! Thierry Bellia, compositeur-arrangeur à l'origine du collectif Variety Lab, nous avait déjà réjouis avec *Providence* : un album très lounge (dont était extrait *London in the Rain*) et qui réunissait deux amis musiciens. Cette fois, le générique est un peu plus fourni !

Donovan en personne, ami hippie folk des Stones et des Beatles, ouvre le bal avec *Is This the Last Time?*. David Bartholomé du groupe Sharko chante à lui seul trois morceaux, dont l'excellent *We Should Be Dancing*. Yaël Naim nous enchante avec une ballade au goût suranné, *Love Is a Bird*. Moins connu, Vincent Mougel du groupe Kidsaredead risque bien de vous surprendre avec son *Soda Pop Confusion* qu'on a tout simplement adoré.

Bref, si vous êtes un peu « down » en ce moment, nous ne saurions trop vous recommander l'écoute de tous les titres pop funk de *Team Up!* qui, à coup sûr, auront une très saine influence sur votre moral !

CITA CON LA LUZ Universal/Mercury

Yuri Buenaventura, c'est une voix, un style qu'on reconnaît immédiatement et dont on ne se lasse pas ; des rythmes salsa qui parlent directement à nos bassins ! Quelques secondes suffisent en effet pour nous transporter directement sous le soleil de La Havane, là où une partie de l'album a été enregistrée. Pour autant, sachez-le, notre francophile préféré (il chantait il y a encore quinze ans dans le métro parisien) n'est pas du tout cubain mais bien colombien !

Comme à son habitude, Yuri s'est entouré pour ce cinquième album de musiciens talentueux d'Amérique latine (Horacio « El Negro » Hernández, Changuito, Enrique Purizaga) mais aussi de nombreux chanteurs français pour nous offrir de savoureux duos, très différents les uns des autres. Dans *No pasa nada*, il s'essaye au mélange rap/salsa avec Baloji. Avec la chanteuse folk Morley, il s'éloigne de son registre et se confie dans un jazz très épuré. Enfin, si Olivia Ruiz s'exprime dans la langue de ses origines (*Me fuiste*), Berry, elle, chante plutôt en français une ballade toute empreinte de sensualité.

Dans la plupart des titres, on retrouve un fort parfum de fiesta mais *Cita con la luz* est aussi un album plus intimiste où Yuri Buenaventura raconte ses excès passés d'alcool et de fête.

Le 9 mars à L'Européen



THE FRAY You Found Me (Epic/Sony Music)

Après leur premier opus *How to Save a Life* sorti en 2005, le quatuor de Denver récidive avec ce second album *You Found Me* aux sonorités plus sombres, mettant en valeur des textes plus travaillés. Le groupe d'ex-camarades de lycée formé en 2002 a connu un succès immédiat avec plus de trois millions d'albums vendus rien qu'aux États-Unis et des concerts dans le monde entier à guichets fermés. Une myriade de fans, deux tubes figurant dans la bande-son de la série télé à succès *Grey's Anatomy* et trois nominations aux Grammy Awards ont marqué un démarrage sur les chapeaux de roue. À l'image de l'évolution qu'a connue le groupe ces dernières années, les paroles d'abord intimistes prennent de plus en plus d'ampleur tandis que, sur un accompagnement guitare-batterie lancinant, le chant angoissé d'Isaac nous transporte dans un univers rock personnel où les chansons évoquent leurs propres expériences, des tranches de vie qu'il leur est plus facile d'exprimer en musique que dans la vie de tous les jours. Les titres sont évocateurs : *Absolute*, *Say When*, *Never Say Never*, *Where the Story Ends*, *We Build then We Break...* Un bel album qui tient la route.

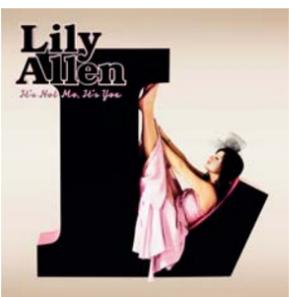
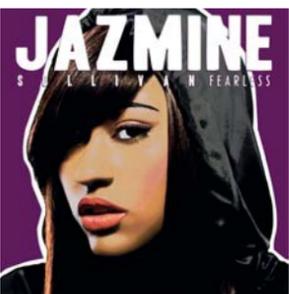
JAZMINE SULLIVAN Fearless (J Records/Sony BMG)

Cette jolie Américaine de vingt et un ans originaire de Philadelphie tient son prénom d'une mère fan de jazz. Nouvelle venue dans l'univers R'n'B, on la compare déjà à Lauren Hill ou Mary J. Blige pour ses qualités de vocaliste. Son premier album *Fearless* ravira les amateurs du style. En effet, la belle a l'âge de n'avoir peur de rien. Elle passe son enfance à chanter dans les églises, refuse de signer dans un label à onze ans puis, soutenue par sa mère, commence son parcours avec Black Lily, un collectif musical de The Jazzyfastnastees. Ensuite, tout s'enchaîne naturellement pour la sculpturale Jazmine, aujourd'hui la petite protégée de Stevie Wonder, Missy Elliott, Faith Evans et Kindred. Intelligente, impertinente, perspicace, terre-à-terre et très authentique, elle apporte ses

propres expériences et ses observations sur la vie et l'amour grâce à une imagerie romanesque très vivante dans ses chansons. Les titres *Need U Bad*, *One Night Stand* ou *Fear* sont des plus efficaces. Quant à *Switch* et ses rythmes sixties, il clôt en beauté les débuts prometteurs d'une chanteuse confirmée.

LILY ALLEN It's not Me, It's You (Regal Opendisc/EMI)

Enfin ! On l'attendait avec impatience, le second album de l'insolente et dévergondée brit-pop girl est sorti pour notre plus grand bonheur. Son premier, *Alright Still*, s'est vendu à près de trois millions d'exemplaires. Son succès, d'abord lié à une publicité, est rapide et international. Comparée à Pink et médiatisée pour ses frasques et déboires sentimentaux, la post-ado banlieusarde semble avoir grandi depuis ses débuts en 2006. Mais la post-ado banlieusarde a grandi depuis ses débuts de 2006. Vous l'aimiez à cette époque, vous en redemanderez avec *It's not Me, It's You*. Contrairement à la tendance des producteurs qui surfent sur les premiers succès de nouveaux artistes en les poussant à enchaîner des albums répétitifs tous les six mois, la jeune chanteuse de vingt-trois ans a pris son temps et revient avec un album pétillant et acidulé. La même mais différente, plus posée, plus mûre mais pas moins insolente et authentique ; le titre *Fuck You* parle de lui-même. Une vraie performance qui mérite d'être soulignée, Lily a su se renouveler et nous surprendre agréablement. Tendez l'oreille aux paroles et laissez-vous envahir par les rythmes mélangés que la chrysalide devenue papillon affectionne. Cette fois, c'est sûr, Lily est sur les rails de la longévité musicale. À écouter sans modération avant le prochain !



HARVEY MILK, SA VIE, SON ÉPOQUE
Randy Shilts traduit par Aurélien Tremblay, M6 Éditions, 18 euros

Randy Shilts a été l'un des premiers journalistes gay nommé à d'importantes responsabilités au sein d'un grand journal. Il a écrit de nombreux ouvrages consacrés à la communauté homo dont cette biographie d'Harvey Milk, premier homme politique ouvertement gay qui, en 1977, s'est vu confier un poste dans une administration américaine en tant qu' élu au conseil municipal de San Francisco. Il a mis son mandat au service du combat d'une communauté victime de discriminations et d'injustices quotidiennes et humiliantes. Celui que l'on surnommait « le maire de Castro Street », quartier homo de la cité des anges, est violemment assassiné onze mois après son élection. Sa vie privée, sa carrière publique et sa fin tragique témoignent des difficultés pour les minorités à faire reconnaître leurs droits. Dans cette biographie bien écrite, Randy Shilts nous fait entrer dans les arcanes de l'histoire de destins brisés, de manigances politiques, et retrace le parcours d'une des figures emblématiques les plus constitutives du mouvement homosexuel. On apprend le contexte sociétal, les meurtres du City Hall, la révolte et les émeutes qui ont secoué la ville, les dysfonctionnements de la justice et, enfin, l'espoir d'égalité d'une communauté arc-en-ciel. Un devoir de mémoire à lire absolument avant d'aller voir le film de Gus Van Sant avec un Sean Penn plus vrai que nature dans le rôle d'Harvey Milk (sortie le 4 mars).

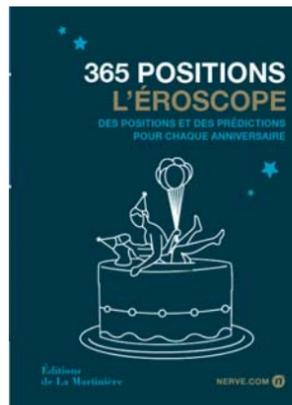
PLUS TARD OU JAMAIS
André Aciman, Éditions de l'Olivier, 22 euros

Savez-vous ce qu'est la pâmoison ? C'est un évanouissement érotico-amoureux. Un état émotionnel et corporel tel que l'on « tombe en pâmoison ». C'est le fil conducteur de ce magnifique roman et l'état dans lequel vous risquez de vous retrouver à sa lecture. Elio, adolescent sensible et cultivé de la grande bourgeoisie italienne, passe l'été dans la maison familiale au bord de la Méditerranée. Il y fait la connaissance d'Oliver, jeune esthète qui enseigne la philosophie et dont le charme et la désinvolture vont provoquer son trouble. Tout les rapproche : la littérature, la musique, leurs origines juives et une évidente attirance

physique. On assiste à la naissance du désir, de la sensualité sous le soleil d'une Italie intemporelle. À chaque phrase, on ressent l'émoi de ce jeune homme transi, ses tourments amoureux, les affres de l'attente sexuelle. Notre peau craquelle sous la chaleur estivale, nos sens s'éveillent sous les mots d'André Aciman. On entre dans la tête d'Elio, dans son cœur, son corps. On se reconnaît en lui. On aime Oliver, on désespère de son inconstance, du chaud et du froid qu'il souffle sur les braises adolescentes. Le récit nostalgique de ce jeu de séduction où alternent et se mêlent plaisirs et souffrances, doutes et envies, joies et désespoirs, est d'une beauté littéraire rare.

L'ÉROSCOPE, 365 POSITIONS
Nerve.com, Éditions de La Martinière, 11,95 euros

Si vous voulez pimenter vos nuits tout au long de l'année, offrez-vous du sexe de manière ludique avec ce guide drôle et illustré qui a décidé d'associer bagatelle et astrologie pour le plus grand plaisir de vos sens. L'équipe de *Nerve.com*, magazine américain spécialiste ès galipettes, nous livre un véritable catalogue de positions sexuelles pimantées d'un brin de prédiction et de pas mal d'humour. Certaines sont faciles à mettre en pratique, à deux ou plus, d'autres un peu trop acrobatiques ou aux combinaisons inimaginables mais pour le moins intéressantes. Le concept est simple : à chaque jour de l'année correspond une position fétiche, un partenaire idéal ainsi que des conseils et révélations sur la personnalité du natif du jour. Le tout agrémenté d'une bonne dose d'humour. Vous ne savez pas quoi faire au bureau ? Consultez la position du 2 mars au titre évocateur – « Assurer ses arrières » – et si possible faites-le avec un natif du 5 juin. Coquin, imaginatif et libéré, vous pouvez le lire seul, mais ce serait dommage de ne pas être accompagné. Alors, à vos positions ! Prêts ?



DAVID LACHAPELLE

La Monnaie de Paris frappe un grand coup avec cette exposition événement du photographe américain, première grande rétrospective qui lui est consacrée en France. Depuis le début des années 80 et les publications de ses premiers clichés, il a photographié les plus grandes icônes, stars et autres VIP avant de passer à la réalisation de nombreux clips (Elton John, Christina Aguilera...), films publicitaires et même un documentaire (*Rize*) sur la danse.

Nous sont présentées ici quelque deux cents œuvres parmi ses plus connues ainsi que ses dernières créations. Avec des thématiques aux titres plus qu'évocateurs (*Destruction & Disaster, Deluge, Star System* ou encore *Consumption*), même les moins anglophiles comprendront les sujets abordés par LaChapelle. Affluence de couleurs vives et mises en scène exubérantes sont des caractéristiques communes que l'on retrouve dans des compositions foisonnantes de détails. Prférant les décors concrets aux effets spéciaux, l'artiste construit des fresques immenses et offre des corps tout en muscle ou des portraits exaltés et glamours. De ses influences bibliques jusqu'au porno chic qu'il aborde dans des déclinaisons plus ou moins subtiles, il renvoie une image consumériste de notre mode de vie et en dresse un portrait à la fois ironique et implacable.

L'exiguïté de certaines salles et le succès de l'exposition rendent toutefois la visite un peu chaotique pour que le visiteur en profite pleinement, mais il serait étonnant que ces seules ombres au tableau vous arrêtent.

■ David LaChapelle à la Monnaie de Paris
 Du 6 février au 31 mai 2009 - 11, quai de Conti 75006 Paris
 Tous les jours de 10 h 30 à 19 h 30 - Nocturnes le lundi et vendredi jusqu'à 22 h
www.monnaiedepartis.fr/musee



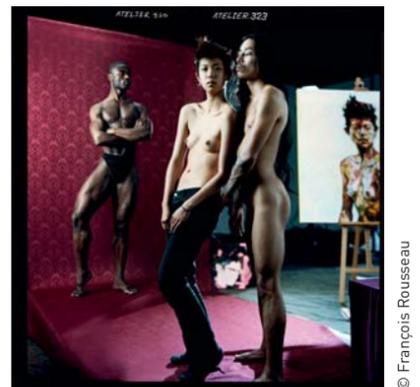
David Bowie : Eyes that Cannot See, 1995.

FRANÇOIS ROUSSEAU - L'ATELIER

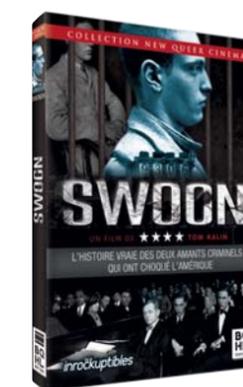
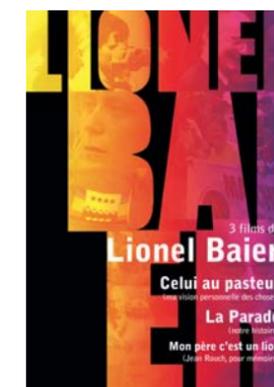
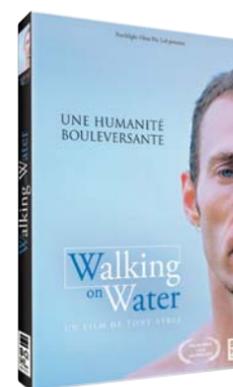
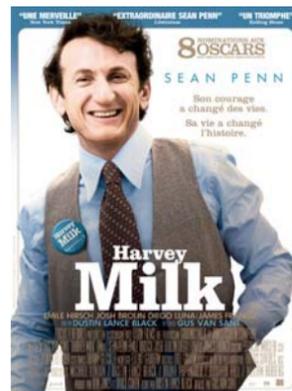
À l'origine, un roman de Patrick Grainville, *L'Atelier du peintre*, que François Rousseau découvre lors de sa parution à la fin des années 80. Alors que lui-même peint, ce livre représente à ses yeux le mythe de Los Angeles. Rousseau passera des toiles à la photographie dans les années 90 avec le succès qu'on lui connaît (édition 2004 des *Dieux du stade*) et gardera toujours en mémoire ce roman dont le sujet le hante : le rapport entretenu par le personnage principal, un peintre donc, et ses modèles. « À Venice Beach, un artiste français installe son atelier et accueille des étudiants, délinquants, qui s'installent là et finissent par former une communauté où hommes et femmes vivent chacun dans leur coin. »

C'est donc vingt ans après que François Rousseau s'approprie l'œuvre de Grainville et la reconstitue dans ce qui paraît être un théâtre où les corps des modèles dialoguent avec l'artiste. Il réinvente le procédé narratif du roman originel en prenant la place du peintre, et élabore une galerie de « tableaux photographiques ». En quête de vérité et de précision, le photographe nous offre une adaptation littéraire originale accompagnée d'un triptyque vidéo de Luc Maes et d'une musique, *Life Class*, composée par Mikael Karlsson.

■ François Rousseau - L'Atelier
 Du 4 février au 5 avril 2009- Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h 45
 Maison européenne de la photographie - 5/7, rue de Fourcy 75004 Paris
www.mep-fr.org



Atelier, 2008



JE TE MANGERAIS

De Sophie Laloy - Sortie le 11 mars

Marie vient de prendre son envol. Quittant le cocon douillet d'une famille protectrice, cette jeune élève du conservatoire se jette dans le mouvement de la grande ville. Partageant l'appartement de son amie d'enfance Emma, elle va faire l'expérience d'un désir interdit, ambigu, refoulé et pourtant impérieux dans les bras vampiriques et jaloux de la jeune fille.

C'est l'histoire d'une initiation, de la violence parfois incontrôlable d'une attirance à laquelle on ne s'attend pas. L'écriture de la jeune réalisatrice circonscrit bien cette complexité, les contradictions intérieures qu'il faut affronter et les sentiments qu'il faut apprendre à assumer. Mais – et c'est souvent le cas des premiers films – elle plombe parfois ces intentions d'un trop-plein de lisibilité dans un scénario qui gagnerait à plus de subtilité et moins d'exacerbations.

Reste à porter au crédit de long-métrage fragile mais intrigant un réel sens de la direction d'actrices, Isild Le Besco et Judith Davis étant ici au diapason de leur personnage : mystérieuses, envoûtantes et passionnées.

HARVEY MILK

De Gus Van Sant - Sortie le 4 mars

C'est l'histoire d'un homme qui avait d'abord décidé de vivre son homosexualité dans ce qu'il pensait être le confort douillet du placard. Mais le destin en décida autrement et Harvey Milk devint dans les années 80 l'un des tout premiers représentants de la communauté gay à avoir été élu au conseil municipal de la ville de San Francisco, et surtout l'un des piliers d'une loi visant à mettre un terme aux nombreux ostracismes dont étaient victimes les homos. Avant de connaître une fin tragique sous les balles d'un collègue jaloux.

Après quatre films plus expérimentaux et d'une ambition formelle plus marquée, Gus Van Sant revient à un cinéma

narrativement plus classique (tant dans sa forme que dans sa structure scénaristique) pour mettre en scène ce biopic d'une des plus importantes icônes gay de la fin du XX^e siècle.

Réfutant les pièges de la commémoration, l'auteur d'*Elephant* signe un film à la fois sobre, humaniste, politique et émouvant. Une réussite à laquelle il convient d'associer Sean Penn qui, dans le rôle principal, offre l'une de ses plus magistrales compositions.

UNE NUIT À NEW YORK

De Peter Sollett - Sortie le 4 mars

Nick est ce que l'on appelle un cas à part, un débordant du cadre. Seul hétéro dans un groupe de gays activistes, seul adolescent à penser que l'amour prévaut sur le sexe, il se remet difficilement de son idylle avec une petite peste notoire qui ne cesse dans son dos de se gausser des compilations musicales et romantiques qu'il lui envoie dans l'espoir de voir leurs liens se resserrer à nouveau. Mais au cours d'une nuit échevelée, le destin va subitement lui être plus favorable, plaçant sur sa route la jeune et sensible Norah.

Une comédie romantique dans la plus délicieuse tradition du genre, revisitée par un ton contemporain, parfois cru et toujours cocasse. Et une manière tendre et lucide de scruter les nouveaux codes amoureux et cette frontière, plus poreuse qu'autrefois, entre les sexualités.

Cavalcade initiatique savoureuse et hilarante, où pointe parfois une douce mélancolie, on y trouve dans le rôle de ce galant chevalier, maladroit et penaud, le craquant Michael a, précédemment repéré en amoureux (déjà !) déconfit dans *Juno*.

WALKING ON WATER

Gavin vient de mourir des suites d'une longue maladie. Autour de lui se tiennent sa famille, un ancien amant ainsi que les amis de toujours, ceux qui l'ont accompagné dans son calvaire jusqu'au dernier souffle, l'ayant soutenu dans son désir de voir ses jours abrégés en cas de trop forte détérioration physique. C'est le début d'un travail de deuil et du douloureux apprentissage de l'absence.

Énoncé de cette manière, le sujet semble peu engageant et l'on redoute d'emblée un mélo larmoyant. C'est fort heureusement tout le contraire. La grande force de ce film est de ne jamais céder au pathos. Et de rester de façon indéfectible du côté de la vie. L'acuité avec laquelle le cinéaste regarde les vivants se battre avec cette culpabilité de survivre à celui que l'on a aimé, la souffrance inhérente à cette injustice et cette urgence de se sentir vivant est d'une imparable justesse.

En faisant le choix de la sobriété narrative, de la dignité et de l'humour, Tony Ayres parvient à tenir à distance toute la dimension mortifère de son sujet, sans jamais pour autant atténuer la force émotionnelle de celui-ci. Une réussite.

TROIS FILMS DE LIONEL BAIER

Lionel Baier est sans doute ce qui est arrivé de mieux au cinéma helvétique depuis plusieurs décennies. En attendant la sortie de son très attendu dernier opus, prévu le mois prochain, et en complément indispensable d'une filmographie comportant les formidables *Garçon stupide* et *Comme des voleurs* (voir la chronique DVD dans le numéro 32 de *Sensitif*), précipitons-nous sur la sortie DVD de ses documentaires.

Ses films sont presque impossibles à cataloguer, se situant quelque part entre doc, journal intime et autoportrait, où le cinéaste trouve toujours le moyen de traverser l'écran pour s'adresser au spectateur. Non pas pour faire son malin ou

par narcissisme envahissant, mais au contraire pour nous rappeler que chaque image, choix de cadre ou effet de montage n'est en réalité que l'expression d'une opinion. Et que feindre l'objectivité du regard n'est rien d'autre que de l'hypocrisie.

Qu'il rencontre Jean Rouch, qu'il filme son père ou suive les péripéties de la première Gay Pride de Sion, Lionel Baier pose les bases d'un cinéma à la première personne sans jamais tomber pour autant dans le travers de l'égoïsme. La marque des grands.

SWOON

Longtemps, l'homosexualité ne figurait dans les journaux qu'à la rubrique peu flatteuse des faits divers, surtout lorsque ceux-ci permettaient à quelques esprits bien-pensants de désigner les gays comme des pervers maléfiques. On imagine leur déchaînement en cette année 1924 lorsque deux hommes vivant ensemble – qui plus est intellectuels et juifs – ont été reconnus coupables de l'enlèvement et de la mort d'un garçonnet. Rêvant d'un crime parfait, les deux amants n'ont commis qu'un meurtre scabreux, semant derrière eux des indices qui ont tôt fait de les démasquer.

Alors que dans *La Corde* Alfred Hitchcock s'était déjà emparé de cette histoire vraie pour filmer un thriller moralisateur, aussi ambigu que pouvait l'être son propre rapport à l'homosexualité, Tom Kalin choisit une reconstitution stylisée en noir et blanc, empruntant au théâtre son sens figuratif. Une sorte de tragédie shakespearienne où, sans jamais chercher à dédouaner les coupables, le cinéaste Tom Kalin dénonce les débordements homophobes et antisémites de l'Amérique wasp des années 20.

Spectacle vivant par Philippe Escalier

LA FRAMBOISE FRIVOLE : FURIOSO

Elle a beau se donner de grands airs, la musique classique n'en prête pas moins à rire. Peter Hens le prouve et vient plonger de nombreux tubes musicaux dans un bain de folie furieuse dont les spectateurs sortent tout ragouillis.

La Framboise Frivole et les Parisiens, c'est une aventure de plus de quinze ans. Quinze ans de délire sur de grands compositeurs classiques, prétextes à des balades musicales nous faisant aller de Rossini à Dalida en passant par Joe Dassin, Camille Saint-Saëns ou Edvard Grieg. Dans *Furioso*, son nouveau spectacle tout public, Peter Hens raconte comment il a failli devenir cuisinier et commence par entonner un leader de Schubert (*Leader Maximo*) dont le texte, très loin de Goethe, semble copié sur la carte d'une pizzeria. Quelques facéties plus tard, son *Alléluia* de Haendel est soudain détourné par Freddy Mercury et tout le spectacle se construit autour d'un mélange inattendu et réussi des styles musicaux les plus divers. Peter Hens, accompagné de son violoncelle (qui parle !) et par les doigts agiles du pianiste Yves Gourmeur (qui ne parle pas !), saute allègrement d'une musique à une autre ; en l'espace d'une demi-seconde, il change de style, d'époque et de voix. On reste subjugué et l'on



s'amuse de ce magistral mélange des genres. Étant ici entre mélomanes, personne ne nous reprochera d'apporter un petit bémol, à savoir l'excès de calembours dont visiblement Peter Hens raffole. Si l'on excepte ce petit travers, la balade gastronomico-musicale de la Framboise Frivole mérite une excellente note. Lorsqu'au moment de se séparer, le public, debout, est appelé à reprendre le final de *Traviata* de Verdi avec des sonorités loufoques de basses wagnériennes sur la digestion, on peut entendre dans ce délire commun toute la joie de l'assistance de s'être retrouvée là !

■ **Théâtre des Bouffes Parisiens : 4, rue Monsigny 75002 Paris**
Du mardi au samedi à 21 h et matinée le samedi à 16 h 15
01 42 96 92 42

L'OPÉRA DE SARAH

Au théâtre, avec du talent, on peut faire des merveilles et embarquer le spectateur dans une épopée magnifique avec un minimum de choses. Le texte d'Alain Marcel sur la vie de Sarah Bernhardt réussit ce prodige. Un acteur magnifique (Jérôme Pradon) et un pianiste (Damien Roche), et voilà l'un des plus étonnants spectacles de cette saison.

Nul besoin d'être un fan d'art dramatique pour s'intéresser à la vie d'une très grande actrice, quand l'histoire est restituée avec autant de bonheur. Le texte d'Alain Marcel (il est aussi comédien à l'affiche de *Perthus* au Petit Marigny) fait revivre la tragédienne au travers d'une narration de folie, mettant en avant des aspects peu connus de sa vie, et on se régale ! Les dialogues, entrecoupés de nombreux airs, donnent vie à cette saga musicale d'une vivacité et d'une drôlerie peu communes. Et il faudrait être bien blasé pour ne pas voir dans ce spectacle chanté, d'une incroyable richesse scénique, une inépuisable source de jubilation. C'est aussi l'occasion de redécouvrir l'art de Jérôme Pradon qui fait ici une prestation hors du commun et que les comédies musicales londoniennes ont trop souvent tenu éloigné de Paris. Pour le reste, nous vous laissons les joies de la surprise. Sachez seulement qu'il s'agit de la première partie de la vie de celle



©Eric Devert

qui s'immortalisa aussi dans des rôles travestis, dont celui de l'Aiglon. Une existence extravagante, amoureuse, mais toujours marquée par le sceau de la générosité (Sarah Bernhardt prit le parti de Dreyfus et se consacra aux blessés durant la guerre de 1870). Vigoureux démenti à ceux qui pensent que la création a du plomb dans l'aile, *L'Opéra de Sarah* est indiscutablement un spectacle populaire tout public synthétisant ce qui fait la beauté et la noblesse du théâtre.

■ **Théâtre de l'Œuvre : 55, rue de Clichy 75009 Paris**
Du mardi au samedi à 21 h, dimanche à 15 h 30
01 44 53 88 88

J'm pas l'amour par Adrien Denis

GAY'ME OVER

Lorsqu'il rencontre un garçon, Raphaël est comme vous et moi : il tente de savoir ce qu'il ressent. Il tente de savoir si il est attiré, et si il a envie d'aller plus loin. Après tout, lorsqu'on rencontre quelqu'un, il peut se passer n'importe quoi, et un peu plus souvent, juste rien.

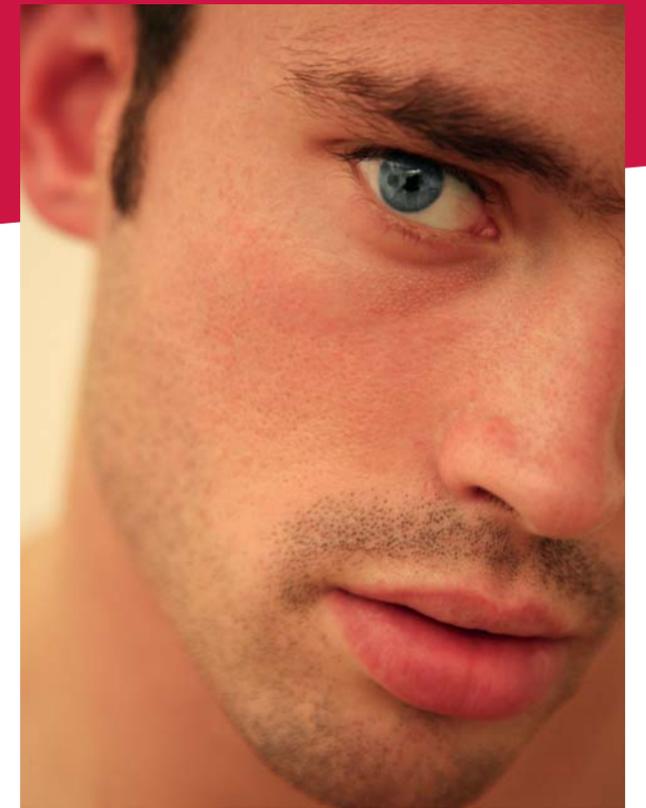
Arrivé à un certain âge, après les longues relations, celles de plus courte durée et les autres dont on ne se souvient même pas, on devient plus réticent lorsqu'il s'agit de démarrer une histoire. Surtout quand on ignore si celle-ci a vraiment lieu d'être. Aujourd'hui, Raphaël rencontre toujours les mêmes garçons, et ils ne lui plaisent jamais, on l'a bien compris. Alors il se force, un peu, de temps en temps. Il cherche un petit quelque chose de sympa, qui pourra l'aider à vraiment les apprécier. Mais un joli sourire ne fait pas une belle personne, et une petite blague entre deux verres ne fait pas quelqu'un de drôle.

Alors Raphaël joue.

À un jeu qui ne s'arrêtera jamais et dont personne ne lui a expliqué les règles. Mais il les a apprises tout seul, et il a toujours été convaincu d'avoir lui-même inventé ce jeu. Bien sûr, on en est tous convaincus.

Alors messieurs, voici les règles de la première nuit, selon Raphaël, pour qu'il reste toujours à vos pieds :

- le matin, il faut toujours se réveiller avant lui, être beau en dormant, ce n'est possible que lorsqu'on ne dort pas vraiment ;
- il faut partir en vitesse le lendemain, et ne pas lui laisser le temps de réfléchir. Il doit penser encore à vous après ;
- la journée, il ne faut pas penser à lui. Il faut être actif, et ne pas répondre à ses textos enflammés. Pas avant le début de la soirée : c'est un minimum ;
- la réponse à ses tentatives de communication avec lui se vaudra brève et précise. Sans aller droit au but, n'oubliez pas d'être un peu coquin. Juste ce qu'il faut, il sourira ;
- lorsque vous le retrouverez, à une de ses soirées ou chez lui avec quelques verres dans le nez, agissez naturellement



sans vous poser de questions. Comme avec un bon pote, on sait ce que ça donne ;

- regardez-le bien dans les yeux avec un air détaché. Ses blagues sont drôles, mais il ne faut pas toujours trop rigoler ;
- restez évasif et mystérieux face à ses questions. Souriez, et ne dites rien. Il ne doit pas en savoir trop ;
- prenez l'initiative d'aller vous coucher en premier, et lorsqu'il vous rejoindra dans le lit : vous serez dos à lui et vous dormirez à poings fermés. Papy fait de la résistance : il sera mal à l'aise et vous sourirez discrètement ;
- pendant la nuit, faites-lui du pied en faisant mine de dormir et de ne pas vous en rendre compte, sa réaction en dira long sur qui il est. Surtout, ne pas coucher avec lui, il est encore trop tôt. Quelques petits extras sont autorisés si on estime ne vraiment pas pouvoir s'en empêcher. Un péché de chair ou une petite mise en bouche... Et encore, le jeu stipule clairement que nous ne sommes pas des animaux, n'est-ce pas ? ;
- le lendemain, on reste toujours un peu distant, mais on s'en va moins rapidement. On sourit et on refuse sa proposition d'aller bruncher. Passer le dimanche avec lui ? Quelle idée ;
- la clé, pour qu'il soit à vos pieds : donner un petit peu, et reprendre tout de suite. Il doit toujours en redemander.

Ô combien Raphaël, mais quel âge as-tu vraiment ? Arrête ce jeu...

Nouvelle soirée *Rythmo Latino* au Club 18



©philippe@sensitif.fr

DISCO FUNK

REZ-DE-CHAUSSEE

L'ENCHANTEUR

L'ENCHANTEUR

105-505 SOUS-SOL

Karaoke

BAR KARAOKE L'ENCHANTEUR
15 rue Michel le Comte - 75003 PARIS
01 48 04 02 38
www.lenchanteurbar.com // facebook : Rudy Offparis
email: contact@lenchanteurbar.com ou rudy.workinggirl@hotmail.fr

Réouverture de l'Enchanteur Bar



©philippe@sensitif.fr

publicité

Evénements LE DEPOT

HOT CRUISING & CLUB

- plus de 1000 mecs par jour
- 1400 m²
- 50 cabines
- 3 étages
- 2 bars
- labyrinthes
- gloryholes
- sling
- videos
- prevention
- DJ live
- 2 ambiances

Le Dépôt fait peau neuve et vous accueille désormais tous les jours sur ses 1400m² alors venez profiter des après-midi «hot» dès 14h. En soirée, le Dépôt se transforme en club et c'est sur ses 2 dancefloors que vous évoluerez aux rythmes des sons House et R'nB. Un nouvel espace entièrement relooké où un tout nouveau bar vous attend pour draguer ou simplement boire un verre près de la piste de danse agrandie pour l'occasion.

En détail, voici les principaux événements réguliers devenus incontournables et aussi fréquentés que reconnus.

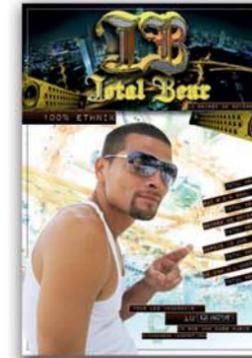
Le Dépôt - 10, rue aux Ours 75003 Paris
Métro Chatelet ou Etienne Marcel
Infos : www.ledepot.com
Ouvert tous les jours de 14h à 7h du matin.

TOTALBEUR

La Soirée 100% ethnique de la capitale depuis 10 ans reste la plus grande scène Raï'nB GAY de Paris. Dansez aux rythmes des sons Raï et R'nB au milieu d'une clientèle cosmopolite où se croisent différents univers.

Tous les vendredis de 23h30 à l'aube.

Le Dépôt - 10, rue aux Ours 75003 Paris - Métro Chatelet ou Etienne Marcel

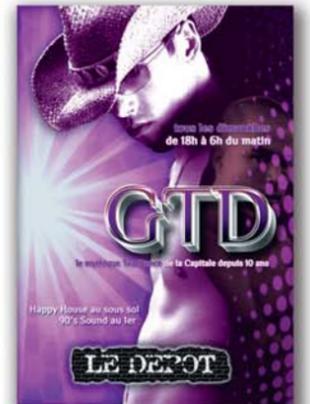


GTD GayTeaDance du Dimanche

Le Tea Dance officiel est plus que mythique et surtout incontournable de vos dimanches après midi. Deux ambiances totalement Electro avec à l'étage un mix 90's et au sous-sol un son House Pumping.

Tous les dimanches dès 17h.

Le Dépôt - 10, rue aux Ours 75003 Paris - Métro Chatelet ou Etienne Marcel



SEX&KLUB

En plus des samedis qui font salle comble, une toute nouvelle soirée fait son entrée dans la programmation du Dépôt. Tous les premiers samedis du mois, le dépôt vous donne rendez-vous avec un DJ Star et une animation Very Hot'n Sexy.

Tous les premiers samedis du mois, à partir de 23h30

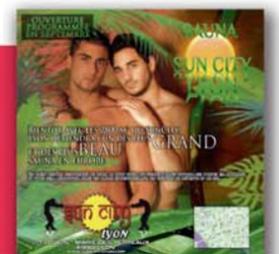
Le Dépôt - 10, rue aux Ours 75003 Paris - Métro Chatelet ou Etienne Marcel



NOUVEAU DEFI, NOUVEAU CHALLENGE



Après un réel succès à Paris, c'est en plein centre historique de Lyon que le Suncity ouvrira très prochainement ses portes. Toujours dans un univers de rêve, c'est sur près de 2800m² que le plaisir s'étendra sur un décor somptueux et inégalable.
SUNCITY PARIS - 62 boulevard Sébastopol 75003 Paris
SUNCITY LYON - Ouverture programmée à l'automne 2009
3 rue Ste Marie des Terreaux 69001 Lyon www.suncity.fr



After work *Season Lounge* sous la Coupole du Printemps



©philippe@sensitif.fr

GET THE BEST FOR SEX

CREA. AFFLUENCE-NET.COM



NAKED CRUISING BAR

OPEN 7/7
SMOKING AREA
WWW.IMPACT-BAR.COM

L'IMPACT
18 RUE GRENETA
75002 PARIS
01 42 21 94 24

Saint-Valentin au Banana, au Tropic, au Mix et au Feeling



©philippe@sensitif.fr



Rencontres
autour d'un dîner

Dînez au restaurant avec 5 personnes de même âge et sexe que vous, dans une ambiance conviviale et décontractée, pour vous faire de nouveaux amis et plus si affinités ...

youngo.com/gay



Villa Papillon
Thaï cuisine

15 rue Tiquetonne Paris II^e
01 42 21 44 83

boxxman
original gay store

2, rue de la Cossonnerie
75001 Paris
M° Châtelet-les-Halles
Tél : 01 42 21 47 02

ZONE 1
sex shop gay

7/7
DE 10H
À MINUIT

ZONE 2
internet access
& jockstraps

6€

ZONE 3
cruising club

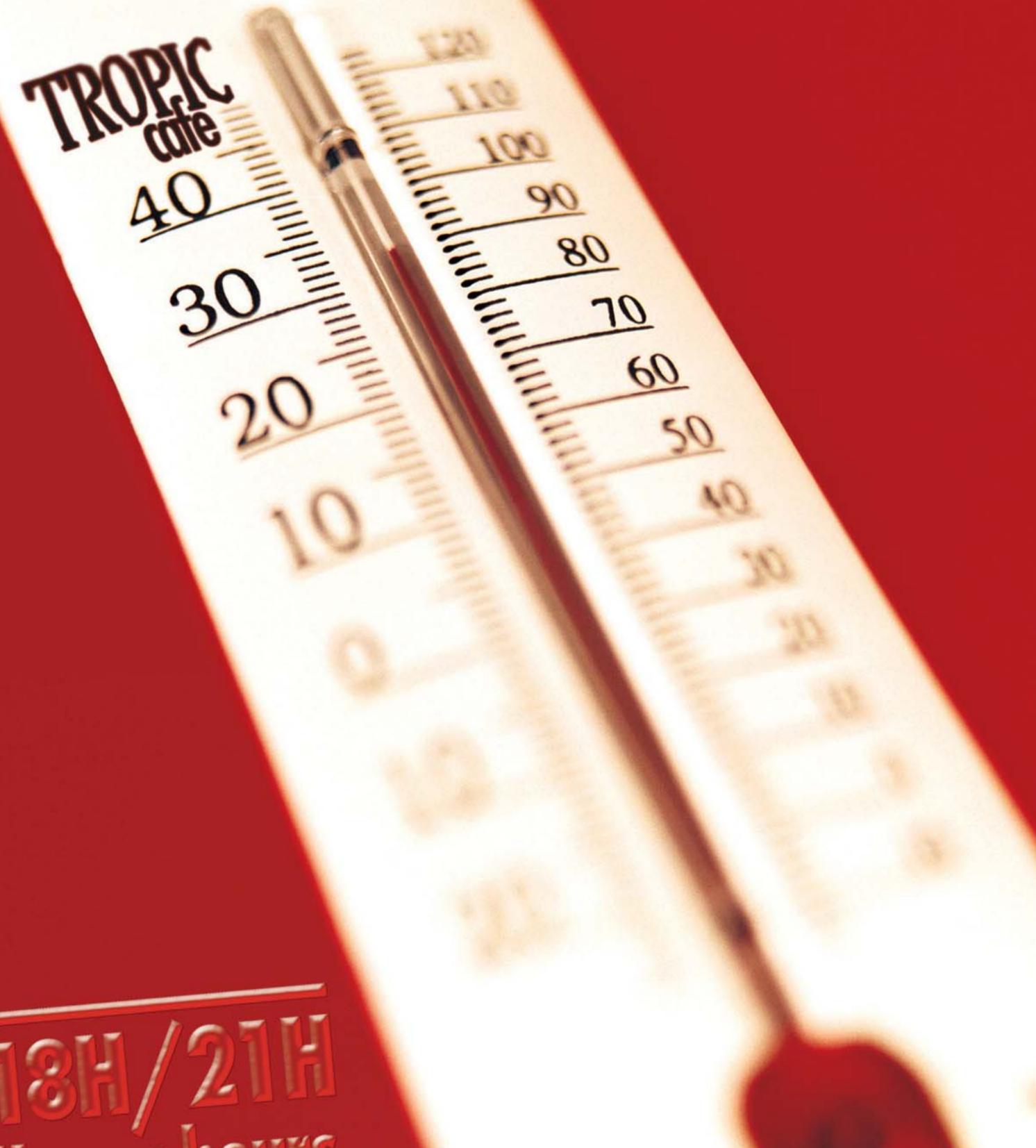
Vente en ligne www.boxxman.fr

© Model Steve Cruz from the book «Magnum» / Ragging Stallion

Soirée *Happy Pulse* au Club Med World



©philippe@sensitif.fr



18H / 21H
Happy hours
tous les jours

TROPIC
cafe

66 RUE DES LOMBARDS 75001 PARIS • TÉL: 01 40 13 92 62 • OUVERT TOUTS LES JOURS DE MIDI À L'AUBE

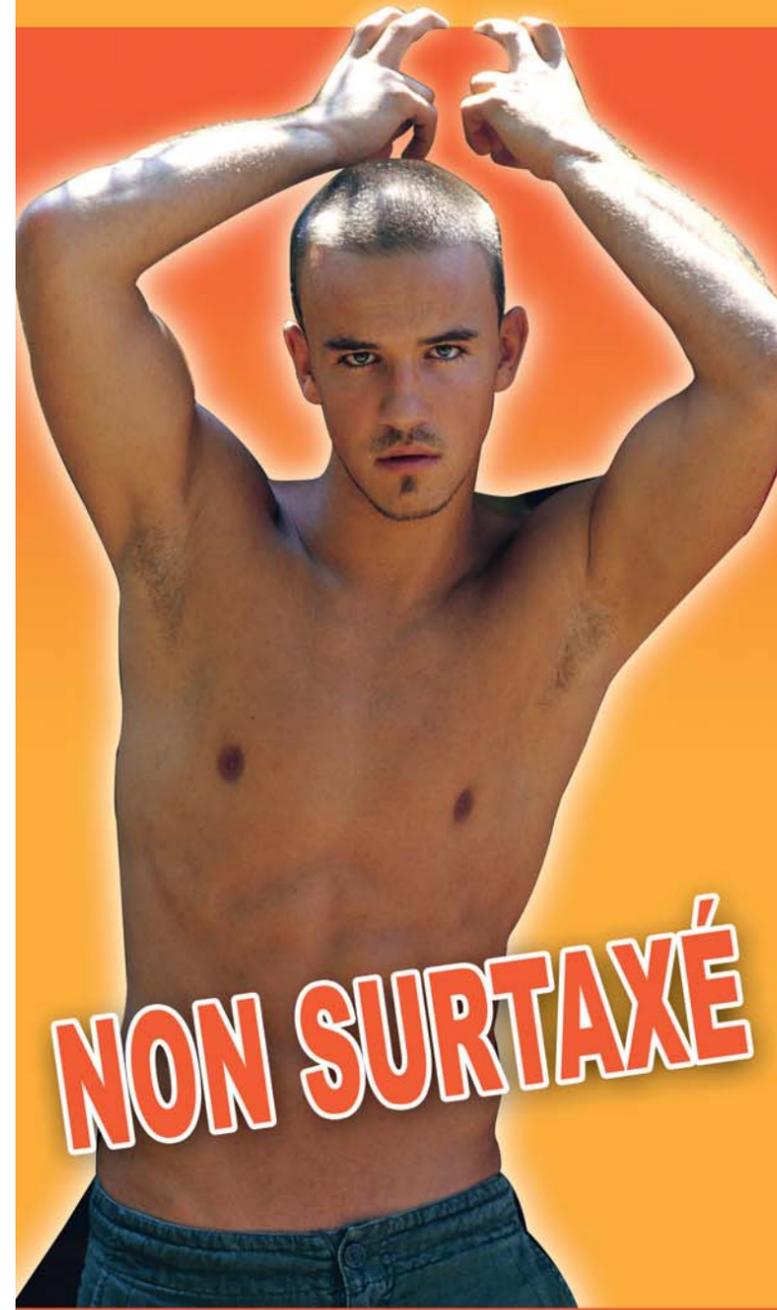
La *Baby Doll* et la soirée *Mardi gras au Soir*



©philippe@sensitif.fr

Le **GRAND RÉSEAU**

01 72 75 75 75



NON SURTAXÉ

DIALS A PLUSIEURS

01 72 75 35 35

0172 : prix d'un appel non surtaxé vers Paris

Photos © messana-images.com - RCS : B 394 999 817 /

EVAN l'acteur Menoboy ouvre le
BOY'S VIDEO CLUB

NOUVEAU SEX CLUB
280 m2 de plaisir

sling
glory holes
2 salles cinema

Cabines

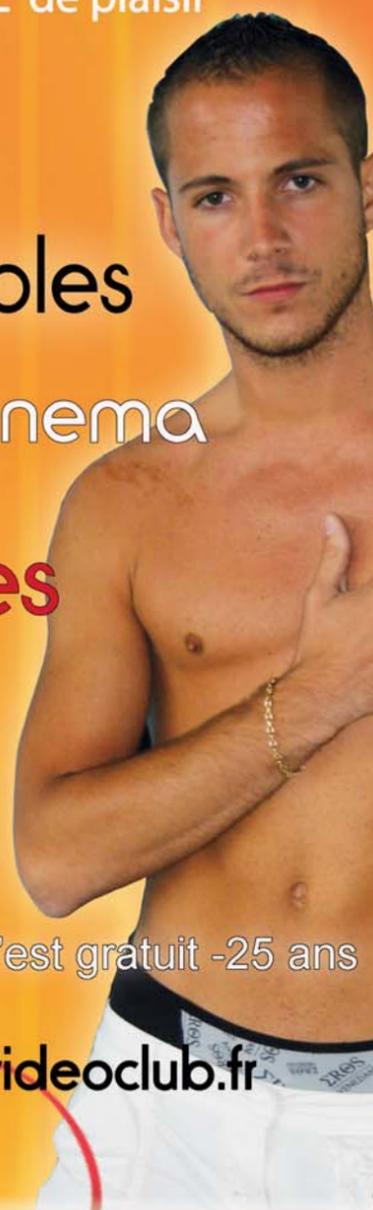
7/7 11H-2H

Au mois de mars c'est gratuit -25 ans

www.boysvideoclub.fr

Vendredi 6 Mars soirée "Naturiste" dès 16H Buffet offert
Vendredi 13 Mars soirée "Slip" dès 16H Sucettes à Gogo ...

8 rue de nice 75011 Paris
Métro 9 Charonne/ Métro 2 Alexandre Dumas
Tel: 06 60 13 79 72



BLACKBALLED 6

Chi chi Larue's

Zut ! Ma bagnole a des ratés. Tiens ! Un garage. Ça a l'air sympa. « Bonjour. Ma caisse aurait besoin d'un p'tit contrôle. – Ok mais d'abord je dois fixer ce gros tuyau noir dans ce bazar. – Ah ! Et je peux payer par carte ? – Non ! Tu y passes ou tu te casses ! – Bien. Mais si je aaarrghgloups... nous n'avons pas été présentés. Et votre maman elle aaaarrhhgggloup... bonjour messieurs. Ce sont des collègues à vourrgggloup... ? Bien. Alors vous verrez que mon carburateuuur hum... oh... oui ! Avec la langue oui, oh... Vous mélangez pas, on comprend plus... aïe, ouille, aïe... mais combien vous y êtes ? Combien vous y êtes ? C'est à qui ce gros levier ? Je peux jouer avec ? Vrrroouumm, vrrroouumm... »

Le top

Des Blacks superbes, arborant fièrement des attributs TTBM qui se balancent lourdement, des gars s'occupant généreusement les uns des autres et un Blanc beau gosse performant qui s'est fait refaire la mâchoire depuis...

Le flop

T'as huit superbes mâles TTBM en rut et une seule position : sur le dos et c'est tout. Attendez les gars, c'est un gang bang de démonte-pneu sur un Blanc ! Tellement plus à faire... C'est la crise !

La scène

La deuxième partie. Tous les mecs se sucent goulûment les uns les autres. C'est à baver...

FIRST DATE FUCK

Spritzz – Berlin bastard's

Ach ! L'Allemaigneu ! Zi ton kolocataire est très contente de te foir, alors tu peux fucker dans le living. Ja ! Gut ! Puis après tans la küche pendant que un pote cuisine des zaucisseu. Gut ! Mais la zaucisse des kopins est encore plus gut... petite filou ! Tiens, Mike est dans sa zimmer et il fait gling gling zur sa guitare et son poteu lui propose de lui tenir le mancheu et Gus les rejoint et sort son pipeau. Ach ! Ch'aime la grande mouzike ! Après c'est dans la badezimmer (salle de bains, ja) ke za se passeu ! Alors, on choue afec la doucheu ? Pétites cokins... Mais Raul a acheté un nouveau canapé afec des énormes koussins très mocheu k'il faut essayer... Ach, la kolocatiou !

Le top

La plupart des modèles, bien que très jeunes, ont été bien gâtés par dame Nature. Ces petits Teutons savent se servir de leurs instruments, enchaînant les diverses combinaisons avec un certain naturel.

Le flop

L'idée du scénar, des rapports entre colocataires, n'est pas assez exploitée. Qu'en est-il des jeux de voyeurisme, de chantage ou autres qu'une colocation pourrait produire ? Un peu trop bateau, par les couilles de Siegfried !

La scène

Dans la chambre de Mike qui joue de la guitare avec un pote tandis qu'ils sont rejoints par un troisième... Ach !

HOME INVASION

Titanmen

Il y a des cambrioleurs plein la maison ? Qu'importe, Jackson est rivé devant les écrans de surveillance... ah non, merde ! Il se touche... Bon, euh, de toute façon à l'étage il y a le vigile, il fait une ronde et il est... en train de se faire sauter par Scott, OK. Euh... bref ! C'est un peu embêtant parce que Tyler est séquestré dans sa propre maison et il doit vraiment... prendre son pied à se taper le seul flic qui aurait pu l'aider, d'accord ! C'est le bordel donc ! Là ça craint parce que Chad, un des malfrats qui se fait un casse-croûte dans la cuisine, va se radiner et... ah ben non parce que finalement il nique sur le plan de travail. OK ! C'est n'importe quoi, donc. On cambriole ou on partouze ? Ah ben, juste le temps de le dire...

Le top

Très bon casting de mecs vraiment sexe (avec une mention spéciale pour Tony Buff), un scénar parfaitement exploité et des situations bandantes. Tout se met en place pour que l'excitation monte progressivement jusqu'à la fin. Un très bon Titan !

Le flop

Chais pas, euh... juste la frustration de ne pas voir Tony Buff en passif.

La scène

La scène de fin qui est très longue et finit en partouze. Tous les ingrédients sont réunis pour une excitation au top... Ligotez-moi, par pitié !



Hard Cruising Bar Fumoir

Judi 12 mars
Fist Academy

Judi 26 mars
Fist Academy

Vendredi 27 mars
Sneakers Skets & Socks avec Afg3s

Judi 2 avril
Wet & Wild Party

Nouveau Samedi 16h-20h
Underwear Saturday Afternoon
Dress code : Sous Vêtements

Judi Vendredi Samedi Veilles de Fetes 20h-06h
les autres jours 20h-02h et + selon l'ambiance

7 rue Chabanais Paris 2e
01 42 96 39 17 www.dmxbar.com

LE VAGABOND

Le Vagabond

14, rue Thérèse
75001 Paris

Réservations par téléphone au
01 42 96 27 23

Métro : Pyramide

Fermé le lundi
Ouvert du mardi au dimanche
de 18 h à 2 h (pour le bar)

Service entre 20 h 30 et 23 h 30

Mail : levagabond75@orange.fr
Site : www.le-vagabond.tk



UN JOLI CONTE

Vous ne le connaissez pas encore et pourtant cet homme va changer votre vie, tout du moins celle de votre peau. À vingt-huit ans, cet ancien collaborateur de marques prestigieuses « dans une société qui le vaut bien » se lance aujourd'hui en solo dans une aventure cosmétique avec la marque Apot. Care (prononcer apothicaire), inspirée par la recherche ophtalmologique. Rencontre avec Antoine Le Galloudec et découverte de sa marque, rien que pour vos yeux.



Issu d'une famille de pharmaciens et de médecins, Antoine, premier de la classe, s'entend souvent dire « *arrête de jouer avec tes fioles et viens t'amuser* », tandis que lui rêve de révolution. Parcours brillant, rebelle dans l'âme, il refuse des propositions alléchantes pour tenter sa chance outre-Atlantique dans le secteur de la mode puis du design. Mais très vite les sirènes du fleuron français de la cosmétique vont lui faire regagner sa patrie. De rencontres en lancements, il se rend compte que la vérité est peut-être ailleurs, et que l'heure est arrivée pour lui de prendre le contrôle de sa vie.

Avec l'appui de son oncle, ophtalmologiste, il rencontre des chercheurs et professeurs qui lui permettent de mettre sur pied son concept. Celui-ci, justement, vient de l'observation histologique de l'œil comparée à celle de la peau et aboutit à une conclusion : on constate de grosses similitudes. Pourquoi donc ne pas apporter le même soin à la peau qu'aux yeux, sujet de toutes les attentions et de toutes les précautions ? De là naissent l'irido-radiance et la marque de cosmétique anti-âge globale au positionnement haut de gamme.

Un an de recherche et un an de formulation sont nécessaires pour développer un actif breveté directement inspiré de la pharmacopée ophtalmologique comprenant :

- de l'acide hyaluronique ophtalmologique, source d'hydratation plus naturelle et plus pure ;
- de l'astaxanthine, un des antioxydants les plus puissants du monde ;

- de la N-acétylcystéine, un acide aminé, incomparable bouclier protecteur et cicatrisant. Intégré dans des formules aux textures fluides, légères et ultrasensorielles, ce complexe NAC-A® permet à la peau de retrouver le triptyque de la magie de votre regard : luminosité, intensité et éclat.

Pour couronner le tout, les formules contiennent des ingrédients médicaux produits par biofermentation, processus d'obtention le plus pur connu, mais sont dépourvues de parabène de phénoxyéthanol et d'ingrédients d'origine animale. La gamme est supportée par des résultats cliniques prouvés sous contrôle ophtalmologique et dermatologique, et est fabriquée en France et en Suisse.

En ces temps difficiles, une gamme à découvrir d'urgence, pas uniquement pour le plaisir des yeux, mais surtout pour ce regard neuf porté sur la dermocosmétique, ses formules irréprochables, et pour encourager de telles démarches entrepreneuriales.

- Gamme disponible [crème irido-radiante, sérum journalier et contour du regard irido-radiants, en plus un complément alimentaire] en exclusivité au Bon Marché, et pour les plus snobs à Saint-Bart, à l'hôtel Le Toiny (Relais et Châteaux) et sur www.apotcare.com. De 60 à 150 euros dès la deuxième quinzaine de mars.



TriPollar™
Technology Inside

* Etude clinique sur 25 patients. Satisfaction supérieure à 90% pour les effets immédiats et long terme
** Augmentation de la production naturelle de collagène
*** Recherche CRODICC en collaboration avec les chercheurs de l'Institut Français de Recherche en
Technologie TriPollar™ - Brevet déposé - Efficacité testée et prouvée. Logiciel - RCS France N° 503 523 962

Effacez instantanément les
marques du temps.



stop™: appareil anti-rides

Effet lifting immédiat et indolore visage, cou et mains
Action instantanée et durable sur les rides d'expression*
Augmentation de la production naturelle de collagène**

Alternative à la chirurgie esthétique

Disponible chez Comptoir de l'Homme - 5-7, rue de Tournon - Paris VIème - 01 46 34 04 18

stop™
Stop-online.fr
Pour plus d'informations

BAR À COCKTAILS

DU MARDI AU DIMANCHE
HEURES HEUREUSES* DE 17H À 20H
(DJ RÉSIDENT VENDREDI ET SAMEDI)



* HAPPY HOUR



ANTHRACITE
BAR-RESTAURANT-CABARET

20 RUE DE LA REYNIE - PARIS 4
TÉL. 01 42 77 50 50
WWW.ANTHRACITE-PARIS.COM